

Le Parler Besney

I

LE PARLER BESNEY

(TCHERKESSE ORIENTAL)

DE ZENNUN KÖYÜ

(ÇORUM, TURQUIE)

PAR

ORHAN ALPARSLAN ET GEORGES DUMÉZIL

Le besleney (*basleney*) forme, avec les variétés du kabarde (*q'eberdyey*, *q'aberdey*), le groupe oriental des dialectes tcherkesses. Les travaux soviétiques les plus récents ne le considèrent que comme un dialecte kabarde, alors que N. Jakovlev, se fondant uniquement sur le système des sons, était prêt, il y a trente ans, à y reconnaître une entité autonome, ni orientale ni occidentale, intermédiaire entre les deux groupes. En fait, si une partie du système des sons et quelques traits de morphologie, de syntaxe et de vocabulaire rapprochent le besleney du groupe occidental (*kémirgoy*, *bjedough*, *chepsoug*, *abzakh*, etc.), l'ensemble de la grammaire le range tout près du kabarde.

Jusqu'en 1959, on ne disposait sur le besleney que de brèves notes données soit dans des travaux consacrés au kabarde, soit dans des études sur la classification des dialectes tcherkesses. Les plus systématiques, concernant les sons, étaient celles de N. Jakovlev (Jakowlew) dans son article « Kurze Übersicht über die tscherkessischen (adygheischen) Dialekte und Sprachen », *Caucasica*, VI, 1, 1930, p. 1-19 (et tableaux I-X); d'autres, sporadiques mais précieuses, se trouvaient dans l'introduction phonétique (p. 13-40), rédigée par B. X. Balkarov, de la collective *Grammatika kabardinsko-tcherkesskogo literaturnogo jazyka*, Moscou, 1957. En 1959, dans la capitale même de la Kabardie, à Naï'cik, Balkarov publia un livre intitulé *Jazyk Besleneevcev* : 93 pages d'études sur la langue et 33 pages de textes avec traduction interlinéaire, précédées d'une revue, exhaustive en moins de 20 pages, de ce qui avait été écrit sur les Besleneys et sur leur langue depuis le xviii^e siècle. L'enquête d'où est sortie la présente étude était cependant nécessaire.

Dans la première moitié du xix^e siècle encore, les Besleneys formaient, sinon une nation, du moins un ensemble prospère et puissant des deux côtés du cours moyen de la Grande Laba, sur la rive droite du cours moyen de l'Urup, et dans les bassins de leurs affluents. Au Sud, ils touchaient aux Abazas, au Nord aux Nogays, à l'Ouest aux Abzachs, à l'Est aux Kabardes. Mais, avant même la fin des guerres qui mirent le tsar

en possession de tout le Caucase du Nord (1830-1864), la plus grande partie des Besleneys émigra dans l'empire ottoman, principalement en Anatolie, au Nord-Ouest d'Ankara. Dès 1858, il n'en restait au pays qu'environ cinq mille. Ils sont aujourd'hui dans les six mille. Des dix-huit aouls signalés en 1851 par une statistique de l'armée russe, il ne reste que quatre, en deux groupes : les aouls Besleney et Vakožile sur le Territoire autonome Karatchay-Tcherkesse, Kurgokovskoe et Konovskoe dans l'Uspenskij Rajon du district de Krasnodar; en outre quelques Besleneys vivent en pays nogay et en pays abaza. Il ressort de la description de Balkarov que, enveloppés de Tcherkesses qui parlent des dialectes différents, les deux groupes subsistants ont subi, dans leur langue, la forte influence, divergente, de ces milieux (bons exemples p. 40). Il est donc urgent d'observer le besleney — ou plutôt le *besney*, comme on dit là — qui se parle en Anatolie, chez les descendants des émigrés du dernier siècle, dont le gros se trouve dans les vilayets de Çorum et d'Amasya. Voici les villages que je connais d'expérience directe ou par renseignement sûr (quand je n'indique pas d'autre tribu, c'est que tout le peuplement tcherkesse du village est besney) :

Çorum : Zennun köyü (dont le nom vient d'être changé officiellement en *Söğüt Yolu* « la Route des Saules »), à 3 km environ et au Sud du milieu de la route Çorum-Mecitözü; Altıntaş, Çerit, Eliköy (+ kabarde), Gafurlu, Cö(k)dere, Kadırlı, Kadılı (+ abzakh), Karapınar (+ abzakh), Kuduzlar (+ nogay), Saraycık, Sazdeğirmeni, Sincan, Tozluburun.

Amasya : Göçeri, Kırkdilim, Tavşandağı, Yuvala (+ abzakh), Eski Yuvala.

En 1954, j'ai connu à İstanbul un Besney de vingt-trois ans, Memduh Şahin, étudiant à l'Université Technique. Il s'est formé entre nous une solide amitié. J'ai travaillé avec lui toutes les années suivantes et, par deux fois, en 1957 et en 1958, j'ai séjourné dans sa famille, à Zennun köyü [nom tcherkesse : *Danoun*]. Pendant les vacances d'été de 1958, j'ai rencontré là un garçon de dix-sept ans, Orhan Alparslan, qui achevait ses études secondaires dans un lycée d'Ankara, et qui me frappa dès l'abord par son intelligence comme par ses dons artistiques. L'un et l'autre parlent parfaitement leur langue, comme toute la jeune génération du village, et le second la cultive, traduisant en besney les chansons à la mode, composant des poèmes et de petits romans qu'il écrivait, jusqu'à notre rencontre, avec l'alphabet turc ingénieusement complété. Orhan Alparslan, qui est devenu très vite un actif collaborateur, est aujourd'hui à Paris, où il m'assiste dans mon cours de linguistique caucasique de l'École des Hautes Études (VI^e section), tout en étudiant l'architecture.

Le besney de Zennun köyü est sensiblement différent du besleney décrit par Balkarov. Une partie des différences phonétiques, par exemple la simplification du système des chuintantes et des semi-chuintantes, sont sans doute des altérations récentes, encore que les parents de Memduh et d'Orhan et les personnes âgées que j'ai pu observer dans le village parlent de même. Mais la morphologie, constante et cohérente, doit être restée à l'abri de toute influence : il n'y a pas de famille tcherkesse à Zennun köyü qui ne soit besney. La mère de Memduh est abzakh (du village d'Osmaniye, vil. de Çorum) ainsi que sa femme (de Kara Pınar, vil. de Çorum; on l'a marié en 1956), et il est doublement — par une de ses sœurs et par la femme de son frère cadet — le beau-frère de l'illustre Hâmit Kaplan, champion du monde de lutte sèche, lequel est un Abzakh (de Hamamözü, vil. d'Amasya) « chepsougisé »; mais lui-même fait soigneusement la différence entre les trois dialectes. Quant à Orhan, il est pur Besney, sauf par une de ses arrière-grand-mères, chepsoug, qu'il n'a pas connue, et ce n'est qu'en cette année 1963 que, par sa gracieuse sœur Perihan, il est devenu le beau-frère

d'un autre célèbre lutteur de classe internationale, Mahmut Atalay, Nogay (de Kuduzlar), d'ailleurs « besneyisé ».

Le dialecte besney a une flatteuse réputation parmi les Tcherkesses d'Anatolie. Témoin ce dicton que j'ai entendu d'un Abzakh, près de Manyas (vil. de Bal-kesir), et qui serait, en besney même : *wə.λ'-me abzəχ'á-bze.k'e* [de *abzəχ'e* « Abzakh »], *wə.χ'əné.nə:w-me č'əpsəχ's-bze.k'e*, *wə.λ'e'ə.é.nə:w-me q'əbertəy-bze.k'e*, *wə-wəbze.nə:w-me*, *wə.fəz-me besnéy-bze.k'e wə.psele.n h'əy*, soit à peu près : « Si tu es viril, tu dois parler abzakh; chepsoug, si tu veux injurier; kabarde, si tu as à prier; si tu veux dire des gentilles, si tu es une femme, — besney ».

Après un bref exposé grammatical, plusieurs textes seront ici publiés et commentés, avec l'indication de ce qui sépare chaque forme besney de la forme kabarde correspondante, et aussi, en vue d'études comparatives plus larges, avec une version en tcherkesse occidentale (*kémirgoy*) et une autre en oubykh. Le kabarde (*q'aberdey*) ici utilisé est celui d'un village de la région de Pınar Başı (vil. de Kayseri) dont j'ai donné les principales caractéristiques dans *Documents anatoliens*... I, 1960, p. 107-108, et dans *JA*, CCXLIX, 1961, p. 270; le *kémirgoy* (*č'emgəy*), tout proche de la langue littéraire de Maykop au Caucase, est celui d'un village de la région de Sapanca (vil. d'Adapazarı); la version oubykh (*č'əxə*) est due à Tefvik Esenç.

L'observation et le classement des données besney ont été faits conjointement par Orhan Alparslan et par moi. Je suis responsable des indications comparatives.

G. D.

ABRÉVIATIONS : bln. = besleney, décrit par Balkarov; bn. = besney, de Zennun köyü; km. = kémirgoy; bj. = bjedough; abz. = abzakh; ch. = chepsoug; qb. = kabarde; Zk. = Zennun köyü; MŞ = Memduh Şahin; OA = Orhan Alparslan. La mention (MŞ) ou (OA) après une forme indique que cette forme n'est admise ou usuellement employée que par l'un ou par l'autre.

Analyse des mots : un point sur la ligne (.) découpe le mot dans ses plus petites unités morphologiques, avec la variante deux points (:) entre deux unités particulièrement solidaires; un trait (-) sépare les éléments des composés instables; deux traits (=) ceux des composés stables.

Système des sons

1. Consonnes. Le bn. de Zk. utilise cinquante consonnes (celles du tableau de Balkarov, p. 39, plus y et h, moins z s et j'č'č'); ' = palatalisation, ° = labialisation, ' = glottalisation (et coup de glotte formant consonne).

Table of consonants categorized by place of articulation (Labiales, Dentales, Palatales, Vélares, Gutturales, Souffle, Sifflantes, Semi-chuintantes, Chuintantes, Latérales) and manner of articulation (Occlusives, Spirantes et Fricatives, Affriquées, Sonantes).

NOTES

- (1) g' et x' sont plus fortement palatisés qu'en qb.; g' est pratiquement identique à y: Adəg'e « Tcherkesse », j'əg' « arbre » sont prononcés Adəye, j'əyy.
(2) Au pluriel (ha): Balkarov, p. 47, 72; cf. p. 66 (ci-dessous 48).
(3) Plutôt que x°; j'entends de même en qb.
(4) C'est ici la principale différence avec le bln. de Balkarov. La tendance à la palatalisation (ci-dessus, n. 1) a ramené à la série z' s', complètement la série z s, et, sauf de rares témoins fossiles, la série z s.
(5) La réduction de j'č'č' (ou j'č'č'?) à j'č'č' est complète. Dans les deux séries de la liste de Balk. p. 25-26, 11 (č') et 11 (č); ou č'?) sont également prononcés č' (sauf l'étrange č'č'e! « mange! », qui est prononcé, sans affriquée, s'č'e, comme en qb.); en particulier, il n'y a aucune différence entre les consonnes de č'e « lait » et de č'o « cheval » (et « frère ») (ni de max'e « chameau », p. 48).
(6) Pour ne pas multiplier les signes, nous écrivons λ' (par ex. λ'ə « homme »); mais, dans cette glottalisée, λ est affriqué (*λ), non fricatif (comme le λ de λə « sang »).

CCLI-3-4

22

IMPRIMERIE NATIONALE

Voici les autres divergences entre le bn. et le bln. décrit par Balkarov dans la partie phonétique de son livre (p. 20-58) : p. 22, seulement fonk' « fusil » (avec n); — p. 41, ya-pe « son nez », ya-ye « son temps, le temps propice », ya-ze « sa bouche » (et non a- : ci-dessous, 14) (de même, p. 45, ya-ray.t.ā « il le lui a donné » (et ya.h.ā, ya.tχ'.ā, ci-dessous 31); — p. 43, g'əy « gorge », p'q'ow « table », γ'ow « crieur » sont perdus; wey est « mauvais temps » en général; — p. 44, tabe désigne non une poêle, mais une plaque métallique introduite dans le four; besney (basleney inusité; avant de me connaître, OA ignorait la forme complète, besleney); — p. 49, yehč' « semblable », š'hanəγ'əmj'e « fenêtre », natəh' « maïs », seulement 'ənk'əbze « clef », maməse « p'aste de maïs (ou de millet) », genč' (et non *g'e(r)š) « haricot », mais haq'ərt (avec r) « farine de maïs », 'andey' « coude » (et « bras »); — p. 52, k'ent'rof « pomme de terre »; — p. 53, q'.o.zāq'ā est compris « il te mord » (y.o.zāq'ā « il le mord »), q'abāxa « chou »; — p. 54, plutôt que *tutan « tabac », 'əγ'ə (proprement « fumée »; cf. j'ə; are, j'āre « cigarette », turo 'əsigara), faxare « pauvre »; — p. 56, Türk, et surtout leq'ə-pχ'.ā (9), à côté de Tork°; — p. 57, j'əbe « poche », j'əhaneme « enfer », s'eyt'an « djinn ».

2. Voyelles. Les trois voyelles fondamentales sont : a, ɛ, ə, les deux premières alternant souvent par un mécanisme phonétique dans les mêmes conditions qu'en qb.; á est très long; nous ne marquons cette longueur comme telle (ā) qu'à la fin du parfait (et aux formes dérivées), où il semble qu'il y a eu contraction. Après les consonnes q q' γ x' h h, le bn. (comme le qb. d'Uzun Yayla, ici utilisé) n'admet pas e, mais seulement ä; nous écrivons dans ce cas a (= ä, valant e attendu), et á quand il s'agit d'un a véritable, accentué et long, à l'intérieur d'un mot (ā à la finale : voir ci-dessus). Dans le verbe, les indices préradicaux de 3 pl. contiennent toujours un a assez long.

o résulte de contractions diverses (aw, ew; we), mais la prononciation est si constamment o (cependant, accentué, et donc long, il est prononcé ō), qu'il serait artificiel d'écrire autre chose (même au présent des v. d'action : s.ó.k'ə); nous n'écrivons ō, sans que cela signifie un changement de prononciation, que lorsqu'il y a eu contraction de deux tels o (à certaines formes verbales de 2 sg., 31) et dans j'ō (52), résultat d'une série de contractions (j'ə.y.'əw).

ey est aussi prononcé très souvent ē, mais d'une façon moins constante; nous gardons la graphie diphtonguée.

əy, əw, brefs, sont prononcés nettement i, u, sans diphtongaison; sous l'accent, longs, ils restent diphtongués, i'ə, əw; nous maintenons dans tous les cas la graphie əy, əw, parce qu'elle facilite l'analyse des formes (8, 47, 51) : dans č'əγ'ə.w « vite » (prononcé č'əγ'ə'u), le suffixe n'a pas altéré le vocalisme de l'adjectif č'əγ'ə « rapide »; au contraire, dans daχ'.əw « bellement » (pron. dáχ'u), la voyelle finale de l'adjectif daχ'e « beau » est tombée; de même l'écriture diphtonguée permet de signaler

la différence de formation entre c'əh'ə-y-t' « deux hommes (c'əh'ə) » et č'ə'el-əy-t' « deux enfants (č'ə'ale) ».

3. Accent. Les indications de Balk., p. 51-52, paraissent valoir pour le bn., sauf aux formes interrogatives du verbe (ci-dessous, 29). Dans les formes verbales de quelque longueur, l'accent est en général très peu sensible. Les premiers textes publiés ici seront accentués.

Morphologie et syntaxe

4. Ce qui suit n'est pas une grammaire comparée du bn. Simplement, pour faire ressortir ses originalités et ses affinités, nous donnons très souvent des équivalents qb. et km., et dans un petit nombre de cas des équivalents dans d'autres parlers occidentaux.

5. Substantif. Déclinaison. Défini et indéfini. La déclinaison proprement dite comprend deux cas : 1° le cas sans désinence, pourvu en outre du suffixe .r quand le nom est défini (.r facultatif avec les noms propres et les noms définis par un préfixe possessif); les valeurs sont : sujet d'intransitif et régime direct de transitif, à quoi s'ajoutent quelques emplois circonstanciels figés; 2° le cas oblique en .m; les valeurs sont : ergatif (sujet de transitif) et tous régimes indirects : datif et expressions génitives (type ade.m yə-q'ə'e « au père son fils »), compléments de temps (j'es'-nəq'ə'e.m sə.q'a.wəč'.ā « je me suis éveillé à minuit »), de lieu, d'instrument, d'intérêt, ces trois derniers généralement commandés et orientés de la forme verbale par un préverbe (23-24) ou une particule infixée (26), ou par un affixe (43) ou par le sens même de la racine; ainsi wəne.m sə.y.s, s.o.k'ə'e, sə.q'.o.k'', q'ə.č'e.z.o.t'ə:k'', q'ə.pə.z.o.k'ə:h' « je suis dans, je vais (à), je sors (de), je creuse sous, je tourne autour de la maison »; a-j'eməš'χ'ə.m wə.rə.mə.s'χ'e! « ne mange pas avec cette cuiller! »; ane-ade.m h'əe.lež'e.n h'əey « il faut travailler pour les père-et-mère ». Ces emplois sont communs à tous les parlers tcherk.; ainsi, avec .rə. instrumental, qb. a-bž'eməš'χ'ə.m wə.rəy.mə.s'χ'e! km. a-(b)j'eməš'χ'ə.m (abz. bž'-) wə.rə.mə.s'χ'!

En principe, la forme en .m est définie, mais cette précision n'apparaît régulièrement que dans quelques cas particuliers, ainsi devant la postposition .k'ə'e (7) : pxa.r wəš'.k'ə'e, mais mə-wəš'ə.m.k'ə'e, zə:pə.y.wəp'č''.ā « il a coupé le bois avec une hache, avec cette hache ». En fait, comme en qb., .m est employé aussi à l'indéfini : zə-wəne.m

22.

ya.hā « il est entré dans une maison », zə-λe'o'a:k'o'e.m 'apeč'eyaj' ye.s.t.ā « j'ai donné de l'argent à un mendiant; très fréquemment, comme dans tous les dialectes, un substantif non défini est suivi du mot -g'ere « un certain », qui, même en tcherk. occid., le transforme grammaticalement en défini : zə-wəne-g'ere.m ya.hā [km. id., avec ya.ha.γ]. Sans qu'il s'agisse d'une règle impérative comme en tcherk. occid., le substantif défini par un préfixe possessif (14) peut ne pas recevoir .m au cas oblique; s'il le reçoit, c'est avec une intention d'insistance, ou par souci de clarté ou de variété; il en est de même pour les noms propres; ainsi mə-q'o'aj'e.m, mais fəy-q'o'aj'e(.m) ou Ćorum (ə.m) 'apeč'eyaj'-k'ed sə.s'ə.'a:č'e.wəχ'.ā « j'ai dépensé (malgré moi) beaucoup d'argent dans ce village, dans votre village, à Ćorum; Leyla(.m) 'alən ye.s.t.ā « j'ai donné une bague à Leyla », Leyla(.m) se mendil q'ə.zə.y.t.ā « Leyla m'a donné un mouchoir ».

6. Pluriel. Le suffixe est .ha (cf. Balk. p. 47), comme dans plusieurs parlers qb., et non .χ'e : cas sans désinence défini .ha.r; cas oblique, défini et indéfini, .ha.m; seuls les noms propres peuvent ne pas recevoir .m: səy-γ'əneγ'o.ha.m, mais Q'ənaq'.ha ya-ha.r « le chien de nos voisins, des Konak ». Le cas sans désinence indéfini en .ha, très peu usité, est remplacé soit par le défini (č'əh'o.ha.r q'a.k'o'ā « les, des hommes sont venus »), soit par le sing. en valeur collective, souvent précisé par des mots comme -zawəl [km. -zawələ] « plusieurs » -g'əp [qb. id.; km. k'əp] « un groupe de ». Les formes tcherk. occid. sont -χe (.χe.r), .χe.me (ou simplement .me).

7. Forme en .k'e. La déclinaison est complétée par deux formes d'origine différente, en .k'e et en .əw.

.k'e [qb. .k'e, .č'e suivant les parlers; ch. .k'e, .g'e; km. bj. abz. .č'e; pour plus de clarté, j'écris partout .k'e : tous les k' du km. sont prononcés č'], suffixé au thème nu (indéfini) ou au cas en .m (défini) (5) indique principalement (les autres valeurs se déduisant aisément de celles-ci : prix, cause...) : 1° l'instrument : se-s'h'e.k'e (ou .m.k'e) ya-s'ha.r f'ə.y.wəp'č'ə:k'.ā « il coupa sa tête avec une (ou l')épée » [qb. g'ate.k'e (ou .m.k'e) ya-s'ha.r f'ə.y.wəp'č'ə:k'.ā-s; km. se-s'χ'e.k'e (ou .m.k'e) ə-s'he s'o'ə.y.wəp'č'ə:k'.ə.γ]; noter Alparslan.k'e q'ə.z.o.g'e.ha « (on m'>) je m'appelle Alparslan »; — 2° le passage : psə.m.k'e-q'am, leməf'ə.m.k'e də.ze:pəra.k'ə.n « nous passerons non par l'eau, (mais) par le pont » [qb. id. avec -'əm, leməz'ə., .n s; km. psə.m.k'e-p, leməf'ə.m.k'e tə.ze:pəra.k'ə.n];

dans ces deux valeurs, l'expression est en concurrence avec .m + .rə. dans la forme verbale (5); 3° la direction : s'aharə.m.k'e k'o'ā « il alla en direction de la ville » [qb. səharə.m.k'e k'o'ā-s; km. səharə.m.k'e k'o'a.γ]; lenəq'o'.əy.t'ə.m.k'e (ou .k'e-əy) z.ey.γa:səs « il se balance des deux côtés » [qb. id.; km. lenəq'o'.əy.t'ə.m.k'e z.ey.γe:səs]; cf. a.t'.k'e mə:t'.k'e q'ə.s'.ey.k'o'ə:h(ə.r) « il erre de côté et d'autre » [qb. id. avec .s.; km. a:de.k'e mə:de.k'e qə.s'.ye.k'o'ə:hə]. Sur le rôle de .k'e dans la syntaxe de phrase, voir 45, 49.

8. Forme en .əw(ə). Celle-ci est d'origine verbale (47), mais elle est devenue un véritable cas, que nous proposons d'appeler « cas participial ». L'indice est .w, qui devrait donner .e.w et .ə.w suivant le son final du mot auquel il s'applique, comme on l'observe encore en qb. [.e.w(e), .ə.w(e)]; mais, de même que les dialectes occid. ont généralisé .e.w, le bn. a généralisé .ə.w (qui sera analysé graphiquement ici .əw ou ə.w suivant les deux cas, cf. 2, fin). Comme dans tous les dialectes, les emplois sont très variés : c'est une des constructions de l'épithète (la seule de l'apposition) et de l'attribut, et la formation usuelle des adverbess à partir d'adjectifs : γənə.wfəc'.əw (avec f, non f'!) č'anəγ'o.əw zə-dəγ'oəz mezo.m q'ə.χ'e.k'ə.rəy zə.q'ə.də.y.γ.ā « un loup [étant] grand, noir, effrayant, étant sorti de la forêt, se jeta sur nous » [qb. γənə.w f'əc'.ə.w s'anəγ'o.e.w zə-dəγ'oəz... zə.q'ə.də.y.γ.ā-s; km. γən.ew s'o'əc'.ə.w s'anəγ'o.e.w zə-təγ'oəz mezo.m qə.χe.k'ə.y zə.qə.tə.y.γə.γ]; Məstəfe γə-c'.əw zə-c'əh'o sə.λ.o.x'ə « je cherche un homme nommé (« son nom étant ») Mustafa » [qb. id. avec γə-c'.ə.w; km. Məstəfe ə-c'.ə.w zə-c'əfə se.λe:x'ə]; mə.r ps'ə.w χ'e.f.χ' « choisissez celui-ci comme (« étant ») prince » [qb. id. avec ps'ə.w; km. mə.r ps'.ew χe.s'o.γ]; bəyə.w ya.'a.(ha.)m ya-nax-γənə.w ya.λəte.t « ils le considéraient comme (« étant ») le plus grand de ce qu'ils avaient comme (« étant ») ennemis » [qb. id.; km. pəy.ew ya.'a.me a-nah-γən.ew a.λəte.s'tə:γ(e)]; q'abz.əw h'o.e.p.ā č'ele-c'əko'.ha.r f'ə(w) s.o.λəγ'o « j'aime (« vois bon, bien ») les petits enfants proprement (« étant propre ») habillés » [qb. q'abze.w h'o.e.p.ā s'ele-c'əko'.ha.r f'ə.w s.o.λəγ'o; km. qabze.w fe.pe.γe č'ele-c'əko'.χe.r s'o'.ew se.λeγ'o(χ)].

Cette construction s'est développée en « apposition inversée », moins fréquente, semble-t-il, que dans d'autres dialectes (« ce que j'ai vu étant homme » valant « l'homme que j'ai vu »); ainsi baj'.əw a-λ'ə-zə-s'h'o.e.ha.m zə.p.a.mə.γa:ze:f.ā.r « le renard que (« ce que, étant renard ») ces

hommes énormes n'ont pu retourner d'un côté sur l'autre » [qb. id. avec baz'e.w; km. baj'.ə.w a-λ'ə-zə-s'χ'o.e.me ze.p.a.mə.γe:ze:s'o.γe.r].

9. Adjectif épithète. L'épithète est normalement suffixée au substantif et formée avec lui un mot composé, portant un seul accent : č'ele-c'əko'.r, .m « le, au petit enfant (č'āle) » [qb. s'ele-c'əko'.r, .m; km. = bn.]; S'ha-fəc'.ə.ha.r « les Têtes-Noires, les Russes »; de même, avec un participe λeq'o.e.pχ'ā.ha.r « les Jambes (λəq'o'e)-Liées, les Tures (d'après leur costume) » [qb. λepa-g'o.e.ha.r, km. λepa-k'o.e.χe.r « les Pieds-Courts »]; Kube Chaban m'a dit que, en Jordanie, les Tcherkesses appellent les Arabes λepa-c'.ə.χe.r « les Pieds-Noirs ».

Un petit nombre d'adjectifs précèdent le substantif, dans une liaison moins étroite. Ce sont les adjectifs pronominaux, ainsi : (we) neməč' (ou neγ'oč'') č'əh'o q'a.rey.k'o'e! « qu'un autre homme (que toi) vienne ! » [qb. id. avec (we.r) et neməs', neγ'es'; km. (we) neməč' (ou peməč'') č'əf qe.re.k'o'!]; les adjectifs classificatoires, ordinaux et assimilés, ainsi : γə-t'o.ne.rey mah'o.e « le second jour » [qb. ye.t'e.ne.rey mah'o.e; km. ya.t'o.e.ne.re mafe]; mə.r a:d.rey lenəq'o'e.m fə.h (plutôt que f.hə) « portez ceci de l'autre côté ! » [qb. id. avec f.hə; km. mə.r a:d.re lenəq'o.e.m s'o.hə!]; les adjectifs de nationalité, ainsi : Türk (ou Tərk'o) χ'eyəγ'oə.m də.y.s « nous habitons dans le pays turc » [qb. Türk χ'ek'oə.m (plus vaste que χ'eyəγ'oə.m, pron. aussi χ'ey'eg'oə.m!) də.y.s-s; km. Tərk'o χeyeg'oə.m tə.y.s].

Le cas participial permet de détacher l'épithète et de le mettre en valeur (8).

10. Attribut. Exemples : mə-fəzə.(ha.)r dəχ'e « cette femme (ces f.) est belle (sont b.) » [qb. id. avec dəχ'e-s; km. mə-s'əzə.(χe.)r dəχe]; tatχ'ene č'əh'oə.rə-y zə me.x'o « n'importe quel homme devient vieux » [qb. id. avec detχ'ene; km. tetχene č'əfə.rə-y zə me.x'o]. Le cas participial est aussi employé (8).

11. Degrés de l'adjectif. « Plus » : mah'o-q'as (naxə.r.əy) naxə-k'e me.x'o « chaque jour il devient plus mauvais » [qb. id. avec naxə.re.y; km. mafe-qesə-y (nahə.y) nahə-k'e me.x'o]; γə-fəzə.m (naxə.r.əy) nax-dəχ'e s'ə.mə.'a.k'e me.g'oəγa « il pense (« espère ») qu'il n'y a pas de plus belle que sa femme » [qb. id. avec naxə.re.y et s'o.; km. γə-s'əzə nah-dəχe s'ə.mə.'e.k'e me.g'oəγe]; cf. də.ze.zewe.n naxə.r.ey də.ze.f'ə-me naxə-f' « plutôt que de nous quereller, mieux vaut que nous soyons amis » (« c'est mieux si nous sommes bons l'un

pour l'autre ») [qb. id. avec naxə.re.y et naxə.f'-s; km. tə.ze.zewe.n nahə.y tə.ze.s'o'ə-me nahə-s'o'].

« Le plus » : q'o'aj'e.m de.s.ha.m ya-nax-ey.r Məstəfe « de tous ceux qui habitent le village, le plus mauvais est Mustafa » [qb. id. avec q'o'az'e.m et Məstəfe-s; km. q'o'aj'e.m de.s.me a-nah-aye.r Məstəfe].

« Très », etc. : k'o'edə.w q'o'əš'ha-λəg'e-g'ere « une très haute montagne » [qb. id. avec q'o'əš'ha; km. be.w q'o'əš'ha-λəg'e-g'ere]; dəχ'e-dədde « très beau (dəχ'e) » [qb. dəde]; dəχ'e-s'h'o.e « tout à fait beau » [qb. id.]; dəχ'a-s'e « trop beau » [km. id.; qb. dəχ'a-s'e]; dəχ'a-ə'o.e « un peu beau » [qb. km. id.]. Avec les adjectifs de couleur : h'oəz'ə-bze, s'x'o'ent'a-bze (et s'x'o'ent'e-ps) « tout blanc, tout vert » [qb. id. avec h'oəz'ə-; km. fəz'ə-bz, s'x'o'ent'a-bz]; cf. h'oəz'ə-fe, s'x'o'ent'a-fe « blanchâtre, verdâtre » (fe « peau, couleur »).

« Aussi que », « autant que » : -h'e.de « pareil à », -h'o.e.d.əy.z « égal à » [qb. id.; km. fe.de, fē.d.əy.z].

12. Postpositions. Un certain nombre de mots, généralement des substantifs déclinables, quelques-uns sortis de l'usage, soit suffixés, soit (moins souvent) en construction génitive (« à l'homme dans son devant », « devant l'h. »), précisent les rapports locaux, temporels ou logiques. Ainsi wəne.m γə-k'o'ec'ə.m [qb. id. avec ə-, -č'ə] ou, ordinairement, wəne-k'o'ec'ə.m [qb., km. id.] γə.t « il se tient à l'intérieur de la maison », wəne.m γə-əpe.m.k'e [qb. id.; km. id. avec ə-] ble.k'.ā « il est passé devant la maison »; de même wəne.m γə-č'əb. [qb. -s'əb.; km. -č'əb.] « derrière la maison », γə-č'ə'o. [qb. -s'ə'o.; km. -č'ə'o.] « sur », γə-č'ə'a:γ. [qb. -s'a:γ.; bj. -č'ə'e:γ, km. č, č'] « sous », γə-g'oəγ. [qb. km. -g'oəγ.] « au sujet de », γə-dey(.z'). [qb. id.; km. -dey., -dež'.] « vers » (plutôt wəne.m-dey(.z')), γə-k'oəzək'o. [qb. -k'oəzək'o.; km. -g'oəzəg'o.] « au milieu de »; dəy-wəne.ha.m ya-zeh'oak'oə.m [qb. id.; km. təy-wəne.me a-z'e'fəg'oə] « entre nos maisons »; səy-wəne ne:s [qb., km. id.] (ou ne.γ'oəne, qb. id.) wə.q'ə.z:de.mə.k'o'e! « ne m'accompagne pas jusqu'à ma maison ! »; zəwe.m nax-a.p.əw (ou γə-p.əw), newəz' (ou γə-wəz') « avant, après la guerre » [qb. nax-a.pe.w, γə-pe.w, newəz; km. nah-a.pe.w, newəz]; ap'-č'ent'e.h'o (ou -q'a.s.k'e) « jusqu'à cela » [qb. .s'endeh'(k'e)], abə λandere « depuis cela » [qb. id.]; zəwe.m pāmč'e (Oa pāmč'e) ou šhak'e « à cause de la guerre » [qb. pap's'e, km. pap'č'e; qb. km. šhak'e]. Exemples : wəne-č'əγə.m psə č'ə.o.j' « de l'eau coule sous la maison » [qb. wəne-s'əγə.m psə s'.o.z'; bj.

wane-ē'eyā.m (ou wane.m ə-ē'-eyā) psə ē'e.ēā]; mə-l'ə.m yə-gəy d.o.s' « nous parlons (« faisons ») au sujet de cet homme » [qb. id. avec d.o.s'; km. mə-l'ə.m yə-gəy te.s'ə].

13. Pronoms personnels, adjectifs possessifs. Les formes des pronoms sont celles du qb. : 1 sing. se, 2 sing. we, 1 plur. de, 2 plur. fe (parfois de.ha.r, fe.ha.r : turc « bizler, sizler ») [km. se, we, te, s'e]; valeurs : cas sans désinence et cas oblique; .r. dans se.r.k'e « selon moi », se.r-se.rə.w(:re) « moi-même », se.rə-y « moi aussi »; yez(ə.r) ((ə.m), .m.k'e, .rə.w) « lui-même » [qb. id.; km. yez']. mə.r sesey [qb. sesey-s; km. sesəy] « ceci est à moi »; de même wewey, yey, dedey, sefey, yəy [qb. wewey-s, etc., mais 3 pl. plutôt mə.r a.ha.m yey-s, avec la forme du sing.; km. wewey, yəy, dedəy, s'esəy, yay]; avec .r défini, mə.r wewey(ə).r.ā-q'am, sesey(ə).r.ā « ceci n'est pas à toi, c'est à moi » [qb. id. avec -'am, seseyr.ā-s; km. mə.r wewey.e.r a.r-ep, sesəy.e.r a.rə (nah), ou simplement wewey.e-p, sesəy]; seseyr s'te! « prends-le mien! ».

14. Préfixes possessifs. Les formes sont celles du qb.; une seule série (alors que le bln. de Balk., p. 60, a les deux séries des dialectes occid. avec les mêmes emplois) : sə-y-, wə-y-, yə-, də-y-, fə-y-, ya- [km., longues : sə-y-, wə-y-, yə-, tə-y-, s'ə-y-, ya-; courtes et très courtes s(ə)-, w(ə)- et p-, ə-, t(ə)-, s'o(ə)-, a-; dans quelques cas s.a-, etc.]. Les désinences définies .r, .m, sont facultatives avec les substantifs pourvus de ces suffixes (5) : səy-wəne(.m) də.y.γa:ha! « entrons (« fais nous entrer ») dans ma maison! » [qb. id. avec də.s'e.γa:ha; km. təy-wəne tə.y.γe:h!]; səy-ē'-naxə-ē''e(.r) s.o.λay'o « je vois mon frère cadet ».

Les préfixes possessifs se joignent aux postpositions (12) : səy-pe.k'e s'ə.t « il est [par] devant moi » [qb. id. avec s'ə.t-s; km. s'a.pe.k'e s'ə.t]; dəy-zeh'ak'ə.m de-t « il est à égale distance entre nous » [qb. id. avec de.t-s; km. t:a-z'efag'ə de.t].

« Mon père (ma mère) » (ade, ane), etc. : seyde (seyne), weyde, yede, deyde, feyde, yade [qb. səy-ade, wəy-ade, y-ade, dəy-ade, fəy-ade, yade; km. sy-ate, wy-ate, y-ate, ty-ate, s'y-ate, a.γe.me yate].

« L'un de nous », etc. : d.a.zə:γ'a.z [qb. dəy.zə:γ'e.z; km. t.ya.ze:γe.z] ou d.a.z (MS) k'e.n « l'un d'entre nous, l'un de nous, ira » [qb. dəy.a.z k'e.n-s; km. t.ya.z k'e.n]; moins bien de-t'əw.m zə.r ye.rey.k'e! (ou de.rey.k'e!) « qu'un de nous deux aille! » [qb. id.; km. təy-t'(e) ya.z we.re.k'e!].

Réfléchi, réciproque : voir 31.

15. Démonstratifs. Trois thèmes, correspondant sensiblement à turc « bu, şu, o » (objet proche de moi; proche de toi, ou à quelque distance; lointain) : mə.r, obl. mə.bə, pl. mə.ha.r, mə.ha.m [qb. id.; km. mə.r, mə.s' mə.γe.r, mə.γe.me]; mo.r, mo.bə, etc. [qb. id.; km. abz. id.; bj. wə.r]; a.r, a.bə, etc. [qb., occid. id.].

16. Interrogatifs. γ'et « qui ? » (cas sans désinence et oblique) [qb. id.; km. γet, obl. γetə]; sət, stəy (pron. st'ē) « quoi ? » [qb. sət; km. abz. səd, bj. ch. sād], d'où s(ə)tō « pourquoi ? » [qb. sətə-w; km. sād.eu], sət-ē'əγ'e (səč'ē') « quand ? » [qb. sət-səγ'e; km. sədəy'ə(a)], sət-h'e: d.əy.z « combien ? » [qb. id.; km. id. avec sād-], etc.

təγ'ene.r-a, ta.r-a wə.z.h'o.ey.r? « lequel, lequel des deux, est-ce que tu veux ? » [qb. detγ'ene.r-a, da-r-a w.? km. ta.rə wə.zə.fa.ye.r?]; obl. ta.bə wə.h'o.ey.r? « lequel veux-tu ? ».

ta.w:re (proprement « comment ») [qb. da.w:re] zə-c'əh'o? « quelle espèce d'homme ? ».

Avec -(ə)y (51), les pronoms et adjectifs interrogatifs forment des expressions indéfinies : γ'etə-y sə.h'e.f' « je suis bon pour n'importe qui, tout le monde » [qb. id. avec -s; km. γetə-y sə.fe.s'o]; təγ'ene [qb. detγ'ene; km. tetγ'ene] c'əh'o.rə-y « n'importe quel homme ».

17. Indéfinis. « Quelqu'un, quelque chose » : zə, zə-g'ere [tous dial. id.]; avec -(ə)y (zə.rə-y [qb. id.; km. zə-y]) et un verbe négatif : « personne, rien »; avec .r défini, zə-g'ere.r (5); z-denné « absolument rien, pas un grain » (du turc « tane »).

« Tout, tous » : ze.də.k'e.rə-y (ou ze(y).k'e.rə-y, zék'k'e.rə-y) [qb. ze.də.k'e; km. ze.k'e(.rə-y)] s.λay'o.ā « j'ai tout vu »; (ze-)psew.rə-y q'ə.s:h'e.f' « tout le monde est bon pour moi » [qb. id. avec -s; km. pstew.rə-y q'ə.s:fe.s'o]; psew.mə-y s.a:h'e.rəz « je suis content (arabe-turc « razi ») de tous » [qb. id. avec s.a:h'e.arez-s; km. pstew.mə-y s.a:fe.rəz]; mə-c'əh'o.m yə.'əw x'o.ā.r « tout ce qu'a (« ce qu'il y a eu qu'a », cf. turc « olanca ») cet homme » [qb. id. avec yə.'a.w; km. mə-c'əfə.m yə.'e.w x'o.γe.r, mais plutôt ze.k'e.yə.'e.r].

« Chacun, chaque », « autre » : s'haγ' yezə yə-'əh'o ye.rey.pλə:ž', neməč'' .ha.m (ou neγ'əč'' .ha.m) ya-'əh'o zə.γ'e.rey.mə.'o! « que chacun s'occupe de ses propres affaires (« regarde l'affaire de soi-même »), qu'il ne se mêle pas des affaires des autres ! » (plutôt : yə-'əh'o zə:γ'e.mə.λə.m yə-belaγ γ'e.rey.mə.se! « qu'il n'introduise pas son belay [sorte de truelle pour remuer la pâte] là où son affaire n'est pas ! ») [qb. id. avec s'haž', neməs', neγ'es', zə:γ'ə.rey.mə.'o; km. s'haγ' yez'ə

yə-'əfə ye.re.pλ, neməč'' .me (ou peməč'' .me) ya-'əfə zə.γ.ye.re.mə.s!]. Avec une expression verbale, mah'ə-q'a:s(ə-y) « chaque jour » [qb. id.; km. ma fe-qe:sə-y].

18. Nombres cardinaux. Presque tous sont ceux du qb. :

- 1-5 : zə, t'əw (mais c'əh'o.əy.t' « deux hommes »), s'ə, p'λ'ə, th'oə;
- 6-10 : γ'ə, blə, g'ə (pron. γyə; OA, par analogie avec 9, bg'ə!), b'γ'oə, p's'ə [qb. p's'ə];
- 11 : p's'ə.k'o'ə.z [qb. p'sə.k'o'ə.z], 12 : p's'ə.k'o'ə.t', etc.
- 20 : t'əč'' [qb. t'os']; 21 : t'əč''-re zə-re, etc. (pour -re, 51);
- 30 : t'əč''-re p's'ə-re, 31 : t'əč''-re p's'ə-k'o'ə.zə-re, etc.;
- 40 : t'əč''-y-t' [qb. t'os'ə.y.t' ou p'λ'ə.s''], 50 : t'əč''-y.t'ə-re p's'ə-re ou s'e-nəq'o'e « demi-cent » [qb. se-nəq'o'e], 60 : t'əč''-y.s', 70 : t'əč''-y.s'ə-re p's'ə-re, 80 : t'əč''-y.p'λ', 90 : t'əč''-y.p'λ'ə-re p's'ə-re;
- 100 : s'e [qb. se], 200 : s'əy.t', etc.; 1000 : məyn (pron. min) [tous dial. id.].

Ces noms sont déclinables : c'əh'o.y.t'ə.r, .m « les, aux deux hommes ». Noter : ze-ē'.y.t' « deux frères » (de même pour les autres noms impliquant relat. récipro.); de-t'əw.m « nous deux », d.a.t' « deux de nous » (ou q'ə.t.s'ə.s'ə.y.t' [km. t.a.s'ə.s'.ew t'oə]), d.a.zə.γ'a.z « un d'entre nous » (14 fin); f:s'ə.s' zə-λ' q'ə.γ'e.f.γ' (ou q'ə.z:γ'e.v.γ) « choisissez un homme parmi vous ! » [qb. id. avec f:s'ə.s'; km. s'o.a.s'ə.s'.ew zə-λ'ə qə.zə:γe.s'o-γ (ou qə.zə:γe.z'o.γ)]; t'əč''-re s'ə.m yə.t « il a (« est dans ») 23 (ans) » (ou yə-nəbž'ə.r t'əč''-re s'ə(-re) « son âge est 23 »).

19. Ordinaux. Précédant le substantif (9) : (le) 1^{er} : yə-pe-rey(.r) (ya- « le 1^{er} d'entre eux »); (le) 2^e : yə-t'o.ne.rey(.r) (ya-); le 3^e : ya-s'e.ne.rey(.r); (le) 10^e : ya-p's'e.ne.rey(.r); (le) 11^e : ya-p's'ak'o'əze/ə.rey(.r) (OA); etc. [qb. ya-pe.rey(.r), ye.t'e.ne.rey(.r), ye.se-, ye.p's'e-, ye.p's'ak'o'əze.rey(.r) et ye.p's'ak'o'əze.ne.rey(.r), etc.; km. a.pe.re(.r), ya-t'o.e.ne.re(.r), ya-s'e-, ya-p's'e-, ya-p's'ak'o'əze.ne.re(.r), etc.]; s.a.rəy.s'a.ne (OA) « je suis leur 3^e » [qb. sə.r.a.sane-s, km. sə.r.ya.s'a.n]; t'o.ne.rey.r q'a.rey.k'o'e! « que le 2^e vienne ! », mə-s'e.ne.rey.r s'te! « prends ce 3^e ! ».

20. Partitifs : ē''aq'o.e.m yə-nəq'o'e.r, yə-s'a.ne.r, yə-p's'a.ne.r « la moitié, le tiers, le dixième du pain » [qb. id. avec -sa., -p's'a.; km. ə-nəq'o.e.r, ə-s'a.ne.r, ə-p's'a.ne.r].

Distributifs : ze.rə.zə.w(:re) « 1 par 1, chacun 1 » [qb. id.; km. zə.rə.z.eu], t'əw.rə.t'ə.w « 2 par 2 » [qb. id.; km. t'əw.rə.t'ə.eu], mais t'əč''-t'əč''-ə.w « 20 par 20 » [qb. t'os'-t'os'ə.w]; wəne-pebž'ə.w [qb. -pebž'ə.w; km. -pepš.eu, abz.-pepš.eu] ze.rə.z ya.f.t! « donnez-les, à raison d'un par maison ! ».

« Une fois, deux, trois fois, etc. » : ze, t'o, s'e, etc., et plutôt ze.re, t'o.re, s'e.re, etc. [qb., km. même formation]; t'əč''-re « 20 fois, beaucoup de fois » [qb. t'os'.re; km. t'əč''-re]; k'ed.re « beaucoup de fois, souvent » [qb. id.; km. be.re]; ze-zaq'o'e « une seule fois »; ze.m, t'o.m « d'un, de deux coups ».

Multiplicatifs : mə-h'o.e.d.əy.t' « le double » (« deux comme ceci ») [qb. id.; km. mə.s' fe:d.əy-t'o], etc.; zaq'o'e « unique » [qb. id.; km. zaq'o'e].

21. Verbe et syntaxe de la phrase. Généralités. Une forme verbale peut comprendre, cumulativement ou sélectivement :

1^o Avant la racine : jusqu'à quatre (37, 42) indices personnels (31) dépendant directement de la racine (régime direct, régime indirect, sujet; en outre, dans les causatifs, agent), l'un pouvant être remplacé par l'indice relatif (45), réfléchi ou réciproque (31); le préverbe de direction q'a/ə « vers (ici) » (24); un préverbe local, simple ou composé (23), parfois précédé d'un indice personnel, relatif, réfléchi ou réciproque (.f:γ'e. « parmi vous »); .ze:γ'e. « les uns parmi les autres » ou d'un substantif bref (.a:ē'e. « de dessous la main », d'où « involontairement »); un déterminant (25); une particule (26) précédée d'un indice personnel (ou relatif, etc.) indiquant pour, malgré, avec qui ou quoi est faite l'action (.f:h'o.e. « pour vous, à votre profit », .a.de. « ensemble avec eux »); l'indice instrumental .re/ə. (5) indiquant que l'action est faite par le moyen d'une des notions présentes (au cas oblique) dans la proposition; comme en qb., au présent des verbes d'action, ou dynamiques (et non d'état), un élément .o. placé juste avant le thème (voir ci-dessous, fin du paragraphe); à une sorte de subjonctif (dont la 3^e personne sert à l'impératif) un élément spécial .rey. (pron. .rē.); à certaines formes, l'indice négatif .mə. (28); éventuellement l'indice causatif .γa: juste devant la racine (37, 42);

par .rə. dans le verbe) k'ec'a.rə.k''ā « il a traversé la forêt » [qb. id. avec -s; km. k'ec'a.rə.k''ā-γ]; avec ze « bouche », on dit ze:de.plā « il lui regarda dans la bouche » [qb. id. avec -s; km. ze:de.plā.γ]. Il peut y avoir des altérations : c'est sans doute λa-pe « bout du pied » qu'on trouve dans terlak'a.r zə.λəpə.z.o.'o « je mets (« j'enfonce ») ma sandale ».

26. Particules. Trois particules infixées, avec un indice personnel préposé (3 sg., indice zéro), indiquent un rapport :

h'e/a « pour, au profit de » : sə.p:h'o.o.g'e « je lis pour toi » [qb. id.; km. sə.p:f.ye.g'e]; pšew.mə-y sə.h'o.č''eha-q'am « je n'ai pas le temps pour tout » [qb. id. avec s'e., -'am; km. pšew.mə-y sə.fə.č''eha-re:p];

f'e/a « malgré » : p:f'e.s.hə.n « je l'emporterai malgré toi, à ton détriment » [qb. id.; km. p:s'o'e.s.hə.n], contre p:h'o.e.s.hə.n « je l'emporterai pour toi » [qb. id.; km. p:fe.s.hə.n]; se.səy-zaq'o'e-te-q'am, a.r pšew.mə-y ya:f'e.γa:s'eγ'en.t « pas à moi seulement, à tous cela paraissait étonnant » (l'étonnement, l'étrangeté expliquent l'emploi de f'e) [qb. id. avec -'am, .γa:s'eγ'en.; km. se.səy-zeq'o.a.γe-p, a.r pšew.mə-y a:s'o'e.γe:s'eγ'enə.š'təγ].

de/a « ensemble avec » : sə.b:de.k'o'e.nə:w « j'irai avec toi; (moi, fille,) je t'épouserai » [qb. id. avec -s; km. sə.b:de.k'o'e.š't]; a.bə-re we-re fə.ze:de.tχ'.ā « lui et toi vous avez écrit ensemble (« l'un avec l'autre » : ze réciproque) » [qb. id. avec fə.z:de.; km. a.š'a-re we.rə-re s'o.ze:de-tχa-γ].

Pour -rə instrumental, voir 5.

27. Suffixes des temps. Sauf indication contraire, ce sont les mêmes qu'en qb.

Table with 3 columns: form, bn., km. Rows include Présent, Imparfait, Parfait, Plus-que-parfait, Parfait lointain.

Table with 3 columns: form, bn., km. Rows include Plus-que-parfait lointain, Parfait probable, Plus-que-parfait probable, Futur immédiat, Futur général, Conditionnel.

L'impératif est : 2 sg. k'o'e! « va! » [qb., km. id.]; 2 pl. fə.k'o'e! « allez » [qb. id.; km. s'o.k'o'e!]; 3 sg. (pl.), proprement subjonctif, ye.rey.k'o'e(.ha)! [qb. id.; km. we.re.k'o'e(-χ)!]; 1 sg. et pl. sont prises au futur immédiat, sə.k'o'e-n, də.k'o'e-n.

Au présent des verbes d'action (« dynamiques »), non d'état (« statiques »), .o. est inséré devant le thème (21 fin).

Le présent a souvent valeur de futur : pš'edey s.o.ž'e « je pars demain » [qb. id. avec š, ž; km. pš'edəž'o s.ye.ž'e].

Les formes en .t sont en .te devant suffixe : sə.k'o'ā:te-me « si j'étais allé » [qb. id.; km. sə.k'o'e.γa:γe-me], sə.k'o'e.γā:te-me « si j'étais allé jadis » [qb. id.; km., ch. sə.k'o'e.γa:γey-me].

À ces temps s'ajoutent des temps composés (participe + auxiliaire, généralement š'a.t) : ainsi sə.k'o'ā.wə š'(ə).tə.γā, sensiblement équivalent à sə.k'o'e.γā:t [qb. sə.k'o'ā.w sə.tə.γā-s; km. sə.k'o'a.γe.w š'a.tə.γ].

Avec une racine consonantique : s.o.λaγ'o(ə.r) « je le vois », s(ə).λaγ'o.t, -γ'o.ā(t, etc.), -γ'o.n(ə:w) [qb. id., s.λaγ'o.t, etc., avec -s aux formes indiquées dans le tableau; km. se.λeγ'oə, etc.].

Nuances à l'impératif : wəde q'a.k'o'e-t! « viens un peu par ici! » (caressant ou menaçant) [qb. id.; km. məde qe.k'o'e-λ!]; zə-t'ek'o' ye.'əbə(-t)! « bois un peu! » [qb. id.; km. zə-t'ek'o' ye.s'o(e-λ)!]; — wə.k'o'e-q'o'en! « garde-toi d'y aller, n'y va surtout pas! » [qb. id.].

28. Négation. La négation est -q'am, suffixé à toutes les formes du tableau précédent (sans .o. au présent); les formes en .t donnent .te-q'am [qb. id. avec -'am; km. -ep, au premier conditionnel

CCLI-3-4

23

IMPRIMERIE NATIONALE.

sə.k'o'e.n:(γə:)y-ep]. Les formes pourvues de -me « si » et généralement de suffixes à valeur de conjonction prennent la négation intérieure .mə., placée juste devant le thème : sə.mə.k'o'ā.te-me « si je n'étais pas allé » [qb. id.; km. sə.mə.k'o'e.γa:γey-me].

Impératif : 2 sg., pl. wə.mə.k'o'e! fə.mə.k'o'e! 3 sg. (pl.) ye.rey.mə.k'o'e(.ha)! [qb. id.; km. wə.mə.k'o'! s'o.mə.k'o'! we.re.mə.k'o'e(-χ)!].

29. Interrogation. Au positif, sauf au présent et à l'imparfait, dans les phrases ne contenant pas de mot proprement interrogatif, l'interrogation n'est marquée que par l'accent, qui normalement passe sur l'initiale (contrairement au bln. décrit par Balk., p. 51) : wə.k'o'ā « tu es allé », wə.k'o'ā? « es-tu allé? » (wə.k'o'ā? implique un doute : « tu es vraiment allé? »); mais présent wə.k'o'e-re? « vas-tu? », imparfait wə.k'o'e.te-re « allais-tu? » [qb. id., -s du positif n'apparaissant plus : wə.k'o'ā-s « tu es allé », wə.k'o'ā? « es-tu allé? », wə.k'o'e.n(ə:w)? « iras-tu? »; km. indice -a : we.k'o'e « tu vas », we.k'o'-a? « vas-tu? », wə.k'o'a.γ-a? « es-tu allé? »].

Au négatif, l'indice interrogatif est partout -q'a : wə.k'o'e-q'a? « ne vas-tu pas? », wə.k'o'e.te-q'a? « n'allais-tu pas? », wə.k'o'e.n(ə:w)-q'a? « n'iras-tu pas? » [qb. id. avec -'a; km. -(e)b-a : wə.k'o'e-b-a? « ne vas-tu pas? », wə.k'o'e.š'tə:γe-b-a? « n'allais-tu pas? », wə.k'o'e.n-b-a, wə.k'o'e.š't-b-a? « n'iras-tu pas? »].

Interrogation étonnée : wə.tχ'e:fə.w-p'ere? « est-ce que par hasard tu peux écrire? » [qb. id.; km. we.tχe:s'oə-s'o'a?]; tχ'əλ we.tχ'ə.w-p'ere « ah, tu écris une lettre? » [qb. id.; km. tχəλ we.tχə-s'o'a?]. Pour j'ō, j'e, voir 52.

30. Pluriel. Le pluriel n'est normalement marqué par un indice spécial suffixé, .ha, qu'à la 3e personne. Dans les intransitifs, le pluriel est celui du sujet; dans les transitifs, du régime direct.

Très souvent, quand il n'y a pas d'hésitation possible, le pluriel n'est pas exprimé dans le verbe. Inversement, il arrive que le pluriel du verbe corresponde à un substantif singulier collectif.

31. Indices personnels. Les formes [= qb.] sont en partie différentes à l'initiale et en position intérieure (* indique qu'il s'agit d'une assimilation à la consonne, sonore ou sourde, suivante) :

Table with 3 columns: sg./pl., INITIALE, INTÉRIEUR. Rows 1-3 for sg. and pl.

La rencontre de deux indices intérieurs de 3e personne produit .rey., .rəy., .rə(ə). et .ra. (pl.).

Le o du présent des verbes d'action érode fortement l'indice personnel qui le précède.

L'indice 2 sg. donne lieu à des contractions : we produit o qui, au présent, se contracte avec .o. préthématique (la contraction est conventionnellement signalée ici par ō, sans qu'il y ait une différence sensible de quantité); avec q'(ə), préverbe de direction (§ 24), wə produit q'oə. Pour plus de netteté, les Besneys ont tendance à généraliser l'indice consonantique b; parfois aussi ils appuient o (ō) sur un r qui ne paraît pas significatif.

Le rôle et la place d'un des indices personnels peuvent être tenus par l'indice réfléchi ou par l'indice réciproque : γ'əng'e.m zə.z.o. λeγ'ə:ž' (zə.γ.s.λeγ'ə:ž'.ā) « je me vois (me suis vu) dans le miroir »; γ'əng'e.m zə:də.d.o.λeγ'ə:ž' « nous nous voyons ensemble dans le miroir »; a.bə-re deγ'oə.w də.ze:r.o.λaγ'o.(də.ze:rə.λaγ'o.t) « avec lui, nous sommes (étions) en bonnes relations » (« nous nous voy(i)ons bien réciproquement »). Pour l'indice relatif, voir 45.

32. Classes de verbes. Les places respectives des indices personnels et éventuellement des préverbes définissent huit conjugaisons (A-H), certains traits ne permettant pas de réduire C à B, ni G à F. Pour chaque conjugaison, des exemples seront donnés du présent (sans .r final; .r toujours possible) et du futur. Les parallèles qb. ne seront donnés qu'en cas de désaccord (autres que qb. -s suffixé aux futurs et au présent de Ab et de Eb). Les verbes des classes A-D ne contiennent pas de préverbe; les classes E-H en contiennent un.

33. Classe A. Racine intransitive sans préverbe ni régime indirect. Ordre des éléments : indice sujet + thème. Cette classe contient deux types.

a. Le premier, indiquant un procès, insère o aux 1^{res} et 2^{es} personnes du présent entre l'indice et la racine. Exemples : k^oe « aller », x^o « devenir » :

Table with columns bn. and km. under PRÉSENT and FUTUR. Rows include verb forms like s.o.k^oe, w.o.k^oe, ma.k^oe, me.x^o, etc.

b. Le second type est celui des substantifs et adjectifs traités en verbe; ils n'insèrent pas o, ne reçoivent pas l'indice ma/e aux 3^{es} personnes, et n'ont guère qu'un présent et un imparfait : sə.bzag'e « je suis méchant », a.r.bzag'e « il est méchant » [qb. (sə.)bzag'e-s; km. sə.bzag', bzag'e], sə.bzag'e.t « j'étais méchant », mais bzag'e sə.x^o.ā, sə.x^o.nə:w « j'ai été, je serai méchant ».

34. Classe B. Racine intransitive sans préverbe, avec régime indirect. Ordre : sujet + régime + thème; au présent, o devant la racine à toutes les personnes [du rég. indirect] sauf 3 pl. Exemple : we « frapper », intransitif (infinitif ye.we.n) :

Table with columns bn. and km. under PRÉSENT. Rows include je te bats, je le bats, je vous bats, je les bats.

Table with columns bn. and km. under PRÉSENT and IMPÉRATIF. Rows include tu me bats, il me bat, nous te battons, vous me battez, ils me battent, je le bats avec un bâton, etc.

Table with columns bn. and km. Rows include bats-nous, bats-les, bats-toi, battez-moi, battez-le, battez-nous, battez-les, battons-nous.

Noter une valeur usuelle du subjonctif : wə.q'ə.ze.rey.we wə.q'ə.ze.rey.mə.we zə-y q'ə.b.j'.ey.s.'a.n-q'am « que tu me battes ou non, je ne te dirai rien » [qb. id. avec zə.rə-y nə.b.ž'.ey.s.'a.n'am; km. wə.qə.se.re.re.w zə(rə)-y we.s.'əe.n-ep; cf., de q'a.k^oe « venir » (E), we ze wə.q'ə.ze.rey.k^o.ay 'əehəə.r zə:f'e.k'ə.n « viens seulement une fois et l'affaire sera réglée » [qb. id. avec .k^oe-y et .k'ə.n-s; km. we ze wə.qe.re.k^o.ay 'əefə.r ze:s^oe.k'ə.š't].

Table with columns bn. and km. under FUTUR. Rows include je te battraï, je le battraï, je vous battraï, je les battraï, tu me battras, il me battra, il te battra, il le battra, ils me battront.

35. Classe C. Racine transitive sans préverbe, avec régime direct. Ordre : régime + sujet + thème; au présent, o aux 1^{res} et 2^{es} personnes [sujet]. Exemple : laγ^o « voir » :

Table with columns bn. and km. under PRÉSENT and FUTUR. Rows include je te vois, tu me vois, il le voit, nous te voyons, vous me verrez, ils le voient.

36. Classe D. Racine transitive sans préverbe, avec régime direct et régime indirect (datif). Ordre : rég. direct + rég. indirect + sujet + thème; au présent, o aux deux premières personnes [sujet]. Exemple : t « donner » (infin. ye.tə.n « donner à »; tə.n, classe C) :

Table with columns bn. and km. under PRÉSENT. Rows include je te le donne, je te les donne, je te donne à lui, je te donne à eux, tu me le donnes, tu me les donnes, tu me donnes à lui.

	bn.	km.
tu me donnes à eux.	s.a.b.o.t, s.a.r.o.t [qb. a.h.a.m s.ya.we.tə	
il me donne à toi....	sə.q ^o .ey.t [qb.id., sə.n.ey.t, sans w!]	sə.(qə.)w.ye.tə [abz. sə.q ^o .ye.tə]
ils me donnent à toi.	sə.q ^o .a.t [qb.id., sə.n.a.t]	sə.(qə.)w.a.tə [abz. sə.q ^o .a.tə]
il le lui donne.....	yə.rey.t	rye.tə
il te donne à moi....	wə.q ^o .z.ey.t	wə.qə.s.ye.tə
ils te donnent à moi.	wə.q ^o .z.a.t	wə.qə.s.a.tə
il me le donne.....	q ^o .z.ey.t	qə.s.ye.tə
il te le donne.....	q ^o .ey.t	qə.w.ye.tə [abz. q ^o .ye.tə]
etc.		

FUTUR

	bn.	km.
je te le donnerai....	q ^o .ə.s.tə.nə:w, we.s.tə.nə:w [qb. (qə.)we.s.tə.š't we., q ^o .ə., n.ə.]	[abz. q ^o .e.]
je te les donnerai....	q ^o .ə.s.tə.nə:w.ha... [qb. we., q ^o .ə., n.ə.]	(qə.)we.s.tə.š'tə.γ [abz. q ^o .e.]
je te donnerai à lui...	w.ey.s.tə.nə:w	w.ye.s.tə.š't
je te donnerai à eux.	w.a.s.tə.nə:w [qb. w.ay.]	w.ya.s.tə.š't
tu me le donneras....	q ^o .z.e.p.tə.nə:w	qə.se.p.tə.š't
tu me les donneras...	q ^o .z.e.p.tə.nə:w.ha	qə.se.p.tə.š'tə.γ
tu me donneras à lui.	s.ey.p.tə.nə:w, sə.rə.w.tə.nə:w [qb. s.ey.p.]	s.ye.p.tə.š't
tu me donneras à eux.	s.a.p.tə.nə:w, s.a.rə.w.tə.nə:w [qb. s.ay.p.]	s.ya.p.tə.š't
il me donnera à toi...	sə.q ^o .ə.y.tə.nə:w [qb. .q ^o .ə.y., n.wə.y.]	sə.(qə.)wə.y.tə.š't [abz. .q ^o .ə.y.]
ils me donneront à toi.	sə.q ^o .ə.a.tə.nə:w [qb. .q ^o .ə., n.wə.y.]	sə.(qə.)w.a.tə.š't [abz. .q ^o .ə.]
il le lui donnera.....	yə.rəy.tə.nə:w	rəy.tə.š't
il te donnera à moi...	wə.q ^o .zə.y.tə.nə:w	wə.qə.sə.y.tə.š't
ils te donneront à moi.	wə.q ^o .z.a.tə.nə:w	wə.qə.s.a.tə.š't
il me le donnera.....	q ^o .zə.y.tə.nə:w	qə.sə.y.tə.š't
il te le donnera.....	q ^o .ə.y.tə.nə:w	qə.wə.y.tə.š't [abz. q ^o .ə.y.]
etc.		

37. Causatifs des classes A-D. Un verbe produit un causatif par préfixation de ya à la racine. Les verbes A ont un causatif C :

	PRÉSENT	
	bn.	km.
je te fais aller.....	wə.z.o.γa:k ^o e	wə.se.γa:k ^o e
tu me fais aller.....	s.ə.γa:k ^o e, sə.b.o.γa:k ^o e	sə.wə.γa:k ^o e
il te fait aller.....	ye.γa:k ^o e	ye.γa:k ^o e
etc.		

FUTUR

	bn.	km.
je te ferai aller.....	wə.z.γa:k ^o e.nə:w	wə.z.γe:k ^o e.š't
tu me feras aller.....	sə.b.γa:k ^o e.nə:w	sə.b.γe:k ^o e.š't
il le fera aller.....	yə.γa:k ^o e.nə:w	ə.γe:k ^o e.š't
etc.		

Les verbes B et C ont un causatif D (l'ordre des deux premiers indices personnels restant celui de la classe d'origine) :

PRÉSENT

	bn.	km.
je te fais le voir.....	wə.z.o.γa:lay ^o	wə.se.γe:lay ^o
je le fais te voir.....	wə.z.o.γa:lay ^o	w.ye.se.γe:lay ^o
je le fais le voir.....	yə.z.o.γa:lay ^o	ye.se.γe:lay ^o
il le fait le voir.....	yə.rey.γa:lay ^o	rye.γe:lay ^o
il te fait me voir.....	sə.q ^o .ey.γa:lay ^o	sə.w.ye.γe:lay ^o
il me fait te voir.....	wə.z.ey.γa:lay ^o	wə.s.ye.γe:lay ^o
etc.		

FUTUR

	bn.	km.
je te ferai le voir.....	wə.z.γa:lay ^o .nə:w	wə.z.γe:lay ^o .š't
je le ferai te voir.....	w.ey.z.γa:lay ^o .nə:w	w.ye.z.γe:lay ^o .š't
je le ferai le voir.....	ye.z.γa:lay ^o .nə:w	ye.z.γe:lay ^o .š't
il le fera le voir.....	yə.rəy.γa:lay ^o .nə:w	rəy.γe:lay ^o .š't
il me fera te voir.....	wə.zə.y.γa:lay ^o .nə:w	wə.sə.y.γe:lay ^o .š't

Les verbes D devraient avoir un causatif à quatre indices personnels; en fait, cette complexité (deux des indices étant d'ailleurs combinés en rey, rəy, rə) n'apparaît obligatoirement que quand au moins trois des indices sont de 3^e personne; dans les autres cas, l'une au moins des

personnes est, pratiquement toujours, la troisième et a pour indice soit zéro, soit rə :

PRÉSENT

	bn.	km.
je le fais le lui donner...	yə.rey.z.o.γa:t	rye.se.γe:tə
il le fait le lui donner...	yə.rə.rey.γa:t	rə.rye.γe:tə
je te fais le lui donner...	*yə.(rə.)w.z.o.γa:t (pron.y(ə.r).o.z.γa:t)	ye.we.se.γe:tə
je le fais te le donner...	q ^o .ə.(rə.)z.o.γa:t	qə.w.ye.γe:tə (abz. q ^o .ye.)
je te fais me le donner...	*zə.(rə.)w.z.o.γa:t (pron.z(ə.r.)o.z.γa:t)	z.ye.we.se.γe:tə
etc.		

FUTUR

	bn.	km.
je le ferai le lui donner..	yə.rey.z.γa:tə.nə:w	rye.z.γe:tə.š't
il le fera le lui donner...	yə.rə.rəy.z.γa:tə.nə.w	rə.rəy.γe:tə.š't
je te ferai le lui donner..	y(ə.r.)o.z.γa:tə.nə:w	ye.we.z.γe:tə.š't
je le ferai te le donner..	q ^o .ey.z.γa:tə.nə:w (et q ^o .ə.rə.z.)	qə.w.ye.z.γe:tə.š't (abz. q ^o .ye.)
je te ferai me le donner.	z(ə.r.)o.z.γa:tə.nə:w	z.ye.we.z.γe:tə.š't

38. Classe E. Racine intransitive avec préverbe, sans régime indirect. Ordre : sujet + préverbe + thème. Comme la classe A, celle-ci comprend deux types, verbes d'action et verbes d'état.

a. Les verbes d'action, qui insèrent o à toutes les personnes du présent entre le préverbe et la racine, se conjuguent comme les verbes A, mais sans l'indice ma/e aux 3^e personnes : sə.q^o.o.k^oe « je viens », wə.q^o.o.k^oe, q^o.o.k^oe, etc.; futur sə.q^o.a.k^oe.nə:w, etc.

b. Les verbes d'état n'insèrent pas o (en qb. ils reçoivent en outre -s au présent). Exemple : de.s « habiter dans (un village...) » :

PRÉSENT

	bn.	km.
sə.de.s [qb. sə.de.s-s]	sə.de.s	sə.de.s
wə.de.s	wə.de.s	wə.de.s
de.s	de.s	de.s
də.de.s	tə.de.s	tə.de.s
fə.de.s	sə.de.s	sə.de.s
de.s.ha [qb. de.s.ha-s]	de.sə.γ	de.sə.γ

FUTUR

	bn.	km.
sə.de.sə.nə:w [qb. -s]	sə.de.sə.š't	sə.de.sə.š't
etc.		

39. Classe F. Racine intransitive avec préverbe et régime indirect. Ordre : sujet + régime indirect + préverbe + thème. Au présent o est inséré à toutes les personnes entre le préverbe et la racine. Exemple : tey.h^oe « tomber sur » :

PRÉSENT

	bn.	km.
je tombe sur toi.....	sə.(qə.)p:t.o.h ^o e [qb. n/q']	sə.(qə.)p:tye.fe
je tombe sur lui.....	sə.t.o.h ^o e	sə.tye.fe
je tombe sur vous.....	sə.(qə.)f:t.o.h ^o e [qb. n/q']	sə.(qə.)s ^o :tye.fe
je tombe sur eux.....	s.a:t.o.h ^o e	s.a:tye.fe
tu tombes sur moi.....	wə.q ^o .s:t.o.h ^o e	wə.qə.s:tye.fe
tu tombes sur lui.....	wə.t.o.h ^o e	wə.tye.fe
tu tombes sur nous.....	wə.q ^o .t:t.o.h ^o e	wə.qə.t:tye.fe
tu tombes sur eux.....	w.a:t.o.h ^o e	w.a:tye.fe
il tombe sur moi.....	q ^o .s:t.o.h ^o e	qə.s:tye.fe
il tombe sur toi.....	q ^o .p:t.o.h ^o e	qə.p:tye.fe
il tombe sur lui.....	t.o.h ^o e	tye.fe
il tombe sur nous.....	q ^o .t:t.o.h ^o e	qə.t:tye.fe
il tombe sur vous.....	q ^o .f:t.o.h ^o e	qə.s ^o :tye.fe
il tombe sur eux.....	ya:t.o.h ^o e	a:tye.fe
nous tombons sur toi...	də.(qə.)p:to.h ^o e [qb. n/q']	tə.(qə.)p:tye.fe
nous tombons sur lui...	də.t.o.h ^o e	tə.tye.fe
nous tombons sur vous...	də.(qə.)f:t.o.h ^o e [qb. n/q']	tə.(qə.)s ^o :tye.fe
nous tombons sur eux...	d.a:t.o.h ^o e	t.a:tye.fe
vous tombez sur moi...	fə.q ^o .s:t.o.h ^o e	sə.qə.s:tye.fe
vous tombez sur lui...	fə.t.o.h ^o e	sə.tye.fe
vous tombez sur nous...	fə.q ^o .t:t.o.h ^o e	sə.qə.t:tye.fe
vous tombez sur eux...	f.a:t.o.h ^o e	s ^o .a:tye.fe
ils tombent sur moi....	q ^o .s:t.o.h ^o e.ha	qə.s:tye.fe.γ
ils tombent sur toi....	q ^o .p:t.o.h ^o e.ha	qə.p:tye.fe.γ
ils tombent sur lui....	t.o.h ^o e.ha	tye.fe.γ
ils tombent sur nous...	q ^o .t:t.o.h ^o e.ha	qə.t:tye.fe.γ
ils tombent sur vous...	q ^o .f:t.o.h ^o e.ha	qə.s ^o :tye.fe.γ
ils tombent sur eux....	ya:t.o.h ^o e.ha	(q)a:tye.fe.γ

FUTUR

	bn.	km.
je tomberai sur toi...	sə.(q'ə.)p:tey.h ^o e.nə:w [qb. sə.(qə.)p:tye.fe.ʃ't [n/q', -s]	

(et ainsi à toutes les personnes, en remplaçant t. o du présent par tey)

Le préverbe se réduit à t(ə) aux formes de subjonctif : sə.(q'ə.)p:tə. rey.h^oe « que je tombe sur toi » [qb. n/q'; km. sə.(qə.)p:tye.re.f]; a.bə (q'ə.)tə.rey.h^oe « qu'il tombe sur lui » (valant 3 sg. impératif). L'impératif proprement dit est 2 sg. tey.h^oe! « tombe sur moi! », etc.; 2 pl. fə.tey.h^oe! « tombez sur lui! », fə.q'ə.s:tey.h^oe! « tombez sur moi! », etc. [qb. id.].

40. Classe G. Racine transitive avec préverbe et régime direct. Ordre : rég. direct + préverbe + sujet + thème; o est inséré entre l'indice sujet et la racine aux deux premières personnes [sujet] du présent. Exemple : pe/ə.wəp'ɛ'' [qb. pe/ə.wəp'ɛ''] « couper au bout » (plus usuel avec zə:pə « couper en créant deux bouts réciproques, opposés », en ajoutant donc, inséparable, zə: devant pə dans le paradigme : wə.zə:pə.z.o.wəp'ɛ'', etc.).

PRÉSENT

	bn.	km.
je te coupe.....	wə.pə.z.o.wəp'ɛ''	wə.pə.se.wəp'ɛ''ə
je le coupe.....	pə.z.o.wəp'ɛ''	pə.se.wəp'ɛ''ə
je vous coupe.....	s ^o ə.pə.z.o.wəp'ɛ''	s ^o ə.pə.se.wəp'ɛ''ə
je les coupe.....	pə.z.o.wəp'ɛ''.ha	pə.se.wəp'ɛ''ə.χ
tu me coupes.....	sə.p.ə.wəp'ɛ''	sə.pə.we.wəp'ɛ''ə
il me coupe.....	sə.p.ey.wəp'ɛ''	sə.p.ye.wəp'ɛ''ə
il le coupe.....	p.ey.wəp'ɛ''	p.ye.wəp'ɛ''ə
il les coupe.....	p.ey.wəp'ɛ''.ha	p.ye.wəp'ɛ''ə.χ
ils me coupent.....	sə.p.a.wəp'ɛ''	sə.p.a.wəp'ɛ''ə
ils les coupent.....	p.a.wəp'ɛ''.ha	p.a.wəp'ɛ''ə.χ
je me coupe.....	zə.pə.z.o.wəp'ɛ''ə:ʒ'	zə.pə.se.wəp'ɛ''ə:ʒ'

etc.

FUTUR

	bn.	km.
je te couperai.....	wə.pə.z.wəp'ɛ''ə.nə:w	wə.pə.sə.wəp'ɛ''ə.ʃ't
je les couperai.....	pə.z.wəp'ɛ''ə.nə:w.ha	pə.sə.wəp'ɛ''ə.ʃ'tə.χ
tu me couperas.....	sə.pə.(b.)wəp'ɛ''ə.nə:w	sə.pə.wə.wəp'ɛ''ə.ʃ't
il me coupera.....	sə.pə.y.wəp'ɛ''ə.nə:w	sə.pə.y.wəp'ɛ''ə.ʃ't
ils me couperont.....	sə.p.a.wəp'ɛ''ə.nə:w	sə.p.a.wəp'ɛ''ə.ʃ't
je me couperai.....	zə.pə.z.wəp'ɛ''ə:ʒ'.nə:w	zə.pə.sə.wəp'ɛ''ə:ʒ'.ʃ't

etc.

IMPÉRATIF

	bn.	km.
2 sg. pə.wəp'ɛ''!	2 pl. pə.və.w(ə)p'ɛ''!	pə.wəp'ɛ''! pə.sə.wəp'ɛ''!

SUBJONCTIF

	bn.	km.
que je te coupe.....	wə.pə.z.rey.wəp'ɛ''	wə.pə.se.re.wəp'ɛ''
qu'il le coupe.....	pə.rey.wəp'ɛ'' (= 3 sg. impér.)	p.ye.re.wəp'ɛ''
qu'ils me coupent.....	sə.p(ə).ra.wəp'ɛ'' (sic OA)	sə.p.a.re.wəp'ɛ''
qu'ils les coupent.....	p(ə).ra.wəp'ɛ'' (sic OA)	p.a.re.wəp'ɛ''
que je me coupe.....	zə.pə.z.rey.wəp'ɛ''ə:ʒ'	zə.pə.se.re.wəp'ɛ''ə:ʒ'

etc.

41. Classe H. Racine transitive avec préverbe, régime direct et régime indirect. Ordre : rég. direct + rég. indirect + préverbe + sujet + thème; o est inséré entre l'indice sujet et la racine aux deux premières personnes [sujet] du présent. Exemple : tey.χ' « enlever de dessus » :

PRÉSENT

	bn.	km.
je l'enlève de sur toi...	(q'ə.)p:tə.z.o.χ' [qb. n/q']	qə.p:tye.se.χə
je t'enlève de sur lui...	wə.(q'ə.)tə.z.o.χ' [qb. n/q']	wə.qə.tye.se.χə
tu m'enlèves de sur lui...	sə.t.ə.χ', sə.tə.b.o.χ'	sə.tye.we.χə
il l'enlève de sur lui...	t(ə).rey.χ'	t.rye.χə

etc.

FUTUR

	bn.	km.
je l'enlèverai de sur toi...	(q'ə.)p:tey.s.χ'ə.nə:w	qə.p:tye.s.χə.ʃ't
je t'enlèverai de sur lui...	wə.(q'ə.)tey.s.χ'ə.nə:w	wə.qə.tye.s.χə.ʃ't
tu m'enlèveras de sur lui...	sə.tey.p.χ'ə.nə:w	sə.tye.p.χə.ʃ't
il l'enlèvera de sur lui...	t(ə).rey.χ'ə.nə:w	t.rey.χə.ʃ't

etc.

42. Causatifs des classes E-H. Les verbes E ont un causatif G :

PRÉSENT

	bn.	km.
je te fais habiter dans...	wə.də.z.o.γa:s	wə.de.se.γe:sə
je le fais habiter dans...	də.z.o.γa:s	de.se.γe:sə
tu me fais habiter dans...	sə.də.b.o.γa:s	sə.de.we.γe:sə
il me fait habiter dans...	sə.d.ey.γa:s	sə.d.ye.γe:sə
ils te font habiter dans...	wə.d.a.γa:s	wə.d.a.γe:sə

etc.

FUTUR

	bn.	km.
je te ferai habiter dans...	wə.de.z.γa:sə.nə:w	wə.de.z.γe:sə.ʃ't
je le ferai habiter dans...	də.z.γa:sə.nə:w	də.z.γe:sə.ʃ't
tu me feras habiter dans...	sə.de.b.γa:sə.nə:w	sə.de.b.γe:sə.ʃ't
il me fera habiter dans...	sə.d.y.γa:sə.nə:w	sə.d.y.γe:sə.ʃ't
ils te feront habiter dans...	wə.d.a.γa:sə.nə:w	wə.d.a.γe:sə.ʃ't

etc.

Les verbes F et G ont un causatif H (l'ordre des deux premiers indices restant celui de la classe d'origine) :

PRÉSENT

	bn.	km.
je le fais tomber sur toi....	q'ə.p:tə.z.o.γa:h ^o e	qə.p:tye.se.γa:fe
tu me fais tomber sur lui....	sə.t(ə.b.)o.γa:h ^o e	sə.tye.we.γa:fe
il te fait tomber sur moi....	wə.q'ə.s:tə.rey.γa:h ^o e	wə.qə.s:t.rye.γa:fe
ils le font tomber sur moi....	q'ə.s:tə.ra.γa:h ^o e	qə.s.t.ra.γa:fe
vous me faites tomber sur lui.	sə.tə.v.o.γa:h ^o e	sə.tye.ve.γa:fe

etc.

FUTUR

	bn.	km.
je te ferai tomber sur toi....	q'ə.p:tey.z.γa:h ^o e.nə:w	qə.p:tye.z.γe:fe.ʃ't
tu me feras tomber sur lui...	sə.tey.b.γa:h ^o e.nə:w	sə.tye.b.γe:fe.ʃ't

etc.

Les verbes G font :

PRÉSENT

	bn.	km.
je te fais le couper....	pə.wə.z.o.γa:wəp'ɛ''	pə.we.se.γe:wəp'ɛ''ə
tu me fais le couper....	pə.z.(b.)o.γa:wəp'ɛ''	pə.se.we.γe:wəp'ɛ''ə
il le fait le couper....	pə.rey.γa:wəp'ɛ''	p.rye.γe:wəp'ɛ''ə
il me fait te couper....	wə.pə.z.ey.γa:wəp'ɛ'' (OA. aussi .z.rey.)	wə.pə.s.ye.γe:wəp'ɛ''ə
ils me font te couper....	wə.pə.z.a.γa:wəp'ɛ''	wə.pə.s.a.γe:wəp'ɛ''ə

etc.

FUTUR

	bn.	km.
je te ferai le couper....	p.o.z.γa:wəp'ɛ''ə.nə:w	pə.we.z.γe:wəp'ɛ''ə.ʃ't
tu me feras le couper....	pə.zə.b.γa:wəp'ɛ''ə.nə:w	pə.se.b.γe:wəp'ɛ''ə.ʃ't
il le fera le couper....	pə.rəy.γa:wəp'ɛ''ə.nə:w	p.rəy.γe:wəp'ɛ''ə.ʃ't
ils me feront te couper....	wə.pə.z.a.γa:wəp'ɛ''ə.nə:w	wə.pə.s.a.γe:wəp'ɛ''ə.ʃ't

etc.

Les verbes H, sous les mêmes réserves que les verbes D, forment tant bien que mal un causatif, peu usuel, à quatre indices personnels :

PRÉSENT

	bn.	km.
je le fais l'enlever de sur toi..	q'ə.p:tə.rə.z.o.γa:χ'	qə.p:t.rye.se.γe:χə
je te fais l'enlever de sur lui..	q'ə.tə.w(ə).z.o.γa:χ' (et q'ə.tə.rə.w.)	qə.tye.we.se.γe:χə
tu me fais les enlever de sur lui.	q'ə.tə.z.o.γa:χ'.ha (et q'ə.tə.z.b.o., q'ə.tə.z.r.o.)	qə.tye.se.we.γe:χə.χ
ils me font l'enlever de sur toi.	q'ə.p:tə.rə.z.a.γa:χ'	qə.p:t.rye.s.a.γe:χə

etc.

	FUTUR	
	bn.	km.
je le ferai l'enlever de sur toi.	q'ə.p:tə.rə.z.γa:χ'ə. nə:w	qə.p:t.rye.z.γe:χə.št
je te ferai l'enlever de sur lui.	q'ə.tə.rə.w.z.γa:χ'ə. nə:w	qə.tye.we.z.γe:χə.št
etc.		

On emploie plutôt des constructions périphrastiques formées à l'aide de la racine *š'* «faire» [qb., km. et tous les dialectes occid. *š'*], qui d'ailleurs sont aussi utilisées pour des verbes plus simples : *a:r a.bə tey.k'ə.e.nə:w š'ə!* «fais celui-ci aller sur celui-là! fais que celui-ci vainque celui-là!», *se a.bə sə.tey.k'ə.e.nə:w sə.š'!* «fais que je vainque celui-là!».

43. Affixes. Les deux affixes les plus usuels, les seuls qui soient applicables à tous les verbes, sont :

f, potentiel : *s.o.k'ə.e:f, sə.k'ə.e:f.ā* «je peux, j'ai pu aller» [qb. id., avec *.ā-s*; km. *se.k'ə.e:s'ə, sə.k'ə.e:s'ə.γ*]. Le potentiel a deux autres expressions : 1^o *sə.h'ə.e.š'χ'ə.n* «je pourrai le manger» = *sə.š'χ'ə:fə.n* [qb. id. avec *-s*; km. *s.fe.šχə.n = s.šχə:s'ə.n*]; cette formation peut se combiner avec la première : *s.h'ə.e.š'e:fə.nə:w-q'am* «je ne pourrai pas le faire» [qb. id. avec *.š'e*; km. *s.fe.š'e:s'ə.št-ep*]; 2^o analytiquement *sə.k'ə.e.n s.lek'ə-q'am* «je ne peux (plutôt impossibilité matérielle) aller» [qb. id.; km. *sə.k'ə.e.n s.lek'ə.r-ep*]; le second procédé peut se combiner avec ce troisième : *(sə.)k'ə.e.n s.h'ə.e.lek'ə.ā-q'am* [km. *s.fe.lek'ə.γe-p*].

ž', itératif, réparatif, et généralement joint aux formes réfléchies : *s.o.k'ə.e:ž', sə.k'ə.e:ž'.ā* «je vais, je suis allé de nouveau; je retourne là d'où je suis venu» [qb. id. avec *.ā-s*; km. *se.k'ə.e:ž'ə, sə.k'ə.e:ž'ə.γ*]; *γ'əng'e.m zə.y.z.o.leγ'e:ž'* «je me vois dans le miroir» [qb. id. avec *γ'əng'e.m*; km. *γ'əng'e.m zə.y.se.leγ'e:ž'ə*].

Une série d'affixes indique une direction de mouvement :

h, mouvement circulaire, sans ordre ou sans but : de *je* «courir», *q'ə.z.o.j'ə:h* «je fais le tour de (transitif), j'erre en courant» [qb. id. avec *.ž'ə:h*; km. *abz.ge.se.čə:hə, bj.qə.se.čə:hə*]; *q'əaj'e.r q'ə.z:χ'.ey.j'ə:h* «il fait la tournée des maisons du village, sans ordre déterminé»; de *k'ə* «aller», *q'ə.z.o.k'əəh* «je me promène» [qb. id.; km., *abz.*

ge.se.k'əə:hə, bj., ch.ge.se.k'əə:hə, emprunté en oubykh sous cette forme : *γā.s.k'əəxə.n*; sans mouvement, de *wəv* «se tenir», *j'əğ'.ha.m wəne:r x'ərey.wə q'a.wə:hā* «les arbres ont poussé autour de (transitif) la maison» [qb. id. avec *ž', .w(e), -s*; km. autrement, *wəne.r čəğə.k'əə x'əray.elw.ge.wəc'ə:hə.γ*]; au figuré : *a'əh'ə.m də.t.o.pselə:h* «nous palabrons (*psele.n* «parler», *psale* «parole») à propos de cette affaire» [qb. id.; km. *tə.tye.g'əəš'ə:hə*].

k', départ, éloignement, résultat (par le moyen que précise la racine) : de *bəbə* «voler», *zə-bzəw-š'h'əe š'ha.pə:rə.bəbə:k'.ā* «un grand oiseau est passé juste au-dessus de lui en volant» [qb. *šha.letə:k'.ā-s*; km. *šhe.š'ə.bəbə:k'.ā.γ*].

λ'e, étroit rapprochement : *səy-č'ale.r ze.z.wəbədə:λ'ā* «j'ai saisi et attiré sur moi mon enfant (pour le sauver d'une voiture qui allait l'écraser...)».

ey, combiné avec le préverbe *de* (23), montée : *j'əğ'ə.m sə.d.o.k'ə.e:y* «je monte à l'arbre» [qb. id.; km. *sə.de.k'ə.e:ye*].

χ', descente : *j'əğ'ə.m sə.de.pš'ey.rəy sə.q'ey.pš'ə:χ'ə:ž'.ā* «étant grimpé à l'arbre, j'en suis redescendu (avec les mains et les pieds)».

D'autres affixes indiquent une nuance d'intensité de l'action :

pe «complètement, sérieusement, définitivement» : *s.o.k'ə.a:pe* (*sə.k'ə.e:pe.nə:w, sə.k'ə.e:pā*) «je vais pour de bon, je m'en vais définitivement» [qb. id. avec *.nə:w-s, ā-s*; km. *se.k'ə.a:pe, sə.k'ə.e:pe.št, sə.k'ə.e:pa.γ* ou *sə.k'ə.e.γa.p*].

š'e (joint aussi aux adjectifs, 11) «trop» : *s.o.š'χ'a:š'e* (*sə.š'χ'e:š'ā*) «je mange, j'ai mangé trop» [qb. id., avec *:š'e, :š'ā-s*; km. *se.šχa:š'e, sə.šχe:š'a.γ* et *sə.šχə.γa.š'e*]. Le bn. utilise très peu la forme symétrique en *'ə* (joint aussi aux adjectifs, 11) «peu, trop peu» : **s.o.š'χ'a:'ə* «je mange très peu» [qb. id.; km. *se.šχa:'ə*].

χ'e, au négatif, «pas du tout, absolument pas» : *sə.k'ə.e:χ'e-q'am* (*sə.k'ə.e:χ'e.n-q'am*) «je ne vais (n'irai) à aucun prix», turc «katyten gitmem» [qb. id.; km. *sə.k'ə.a:χe.r-ep, sə.k'ə.e:χe.n-ep*]; au positif, autre valeur : *sə.hazərə:χ'e* «je suis déjà prêt» [qb. id. avec *-s*; km. *sə.hazərə:χ*]; *k'ə.e.γa.χe* «il est déjà allé» [km. id.; qb. id. avec *-s*]; *zə.y.thəč'ə:χ'ā* «il vient de se laver» [qb. id. avec *š'* et *-s*; km. *zə.y.thəč'ə.γa.χ*]. En tcherkesse occidentale, cet affixe est homophone du suffixe du pluriel *χe*; en tcherkesse oriental, beaucoup de parlers (dont le bn. ici décrit) ont *ha* comme suffixe de pluriel, mais tous ont *χ'e* comme affixe.

On peut joindre *ze.pə.t* («bout à bout») qui indique une répétition constante et habituelle, ou une longue continuité de l'action : *sə.k'ə.e:zəpət* «je vais constamment, je suis tout le temps à aller» [qb. id. avec

-s], *s.o.dewe:zəpət, me.dewe:zəpət* «je fais, il fait toujours des querelles» (de *s.o.dawe* «je querelle», de ar.-turc *dava* «procès»); le bn. n'emploie pas verbalement l'affixe *rey* [qb. *s.o.dewe:rey, me.dewe:rey*; km. *sə.dewe:rəy, sə.dewa:l*], mais forme ainsi seulement des adjectifs : *zə-č'əh'ə-dewe:rey* «un homme querelleur».

44. Infinitif. Comme dans tous les dialectes, l'infinitif est un substantif déclinable en *n*. La négation est *mə*, placé devant le thème. La nature verbale de ce substantif apparaît bien dans la cl. B et dans certains causatifs, où l'élément pronominal *ye* est normalement préfixé et, dans les autres classes, par la possibilité de préfixer les indices personnels verbaux (il coïncide alors avec le 1^{er} futur). Ainsi *k'ə.e.n* «aller» (*mə.k'ə.e.n* «ne pas aller»), *laγ'ə.n* «voir», *tə.n* «donner», *q'a.k'ə.e.n* «venir», *š'ə.š'a.n* «être», *tey.k'ə.e.n* «vaincre», *j'ə.š'a.n* «dire», *γə.zə.n* «jeter vers l'extérieur», *γə.zə.n* «jeter à l'intérieur», *ye.we.n* «frapper» (*we.n*, cl. A, signifie «éclater, s'effondrer» : *fənk'ə.r ma.we* «le (coup de) fusil part», *q'əəbbe.r wā* «la coupole s'est effondrée»), *ye.g'e.n* «lire»; *ye.γa:laγ'ə.n* «faire voir»; (*sə.*)*k'ə.e.n səy.g'ə.λ* «j'ai l'intention d'aller». Il arrive que l'infinitif devienne un substantif ordinaire, susceptible de recevoir les préfixes possessifs : *š'χ'ən* «nourriture» (*š'χ'e.n* «manger»), *de.š'χ'ən* «ce qui se mange avec le pain», turc «katik» (comme infinitif, *de.š'χ'ə.n* signifie «manger qqch. avec»).

Le bn. ne paraît pas avoir de substantif verbal de la forme qb. *bene.nə.γa* «lutte» (qb. *me.bane* «il lutte»; bn. *zə.š'a.n* «lutter», *zə.š'a* «lutte»), *tey.k'ə.e.nə.γa* «victoire» [km. *tye.k'ə.e.nə.γ*].

Le suffixe *k'ə* «manière de (faire...)», comme dans tous les dialectes, forme des substantifs très utilisés : *k'ə.a.k'ə* «manière d'aller» (*k'ə'ek'ə.y* «mauvaise m. d'a.»); *nenəw.m z.ey.k'ə.a.k'ə* (ou, à l'infinitif, *z.ey.k'ə.e.n*) *zə.r.ey.γa:c'əh'ə* «l'enfant apprend la manière de marcher (à marcher)»; cf., avec une autre forme (45), *ze.rə.z.ey.k'ə.e.m d.o.pł* «nous regardons comment il marche, nous le regardons marcher».

45. Participes, expressions relatives. Les formes finies du verbe, avec de rares modifications, éventuellement avec la négation *mə* placée devant le thème, sont employées en valeur de participes ou d'expressions relatives : de *λ'e* «mourir» (cl. A : *s.o.λ'e, ma.λ'e*), on a *mə-č'əh'ə-λ'e.m* (et non *-ma.λ'e.m!*) *d.ey.v.mə.γa:pł!* «ne regardons pas (let us not look at) cet homme qui meurt!»; *č'əh'ə-λ'e.nə(.w).m γə-wəž' fə.y.k'!* «laissez tranquille («sortez de derrière») l'homme qui va mourir (qui mourra)»; *č'ə.r.λ'ā.wə γə.λaγ'ə.ā* «il vit le cheval mort» [qb. id. avec *š'*

et *-s*; km. *šə.r.λ'a.γe.w ə.λeγ'ə.γ*]; *ye.mə.g'ā.r nef* «celui qui n'a pas étudié est aveugle»; valeur passive pour les verbes transitifs : *g'ene-d.ā.r* «le vêtement féminin (*g'ane* n'est plus «chemise» en bn.!) cousu» [qb. id.; km. *g'ene-də.γe.r*], *g'ene-sə.də.nə:w.r* «le vêt. fém. que je coudrai».

Quand la relation affecte un sujet de transitif ou de causatif, ou un régime indirect de transitif ou d'intransitif, l'indice correspondant est remplacé par un indice relatif spécial *z(e)ə*; on dit ainsi *č'əh'ə-sə.λaγ'ə.r* (ou *sə.λaγ'ə č'əh'ə.r*) *s.č'əh'ə-q'am* «je ne connais pas l'homme que je vois» (ou *sə.λaγ'ə.r* «celui que je vois»), mais *sə.z(ə).λaγ'ə č'əh'ə.r me.č'əne* «l'homme qui me voit (ou *sə.z(ə).λaγ'ə.r* «celui qui me voit») a peur»; *wə.wək'ə.nə:w č'əh'ə.r f'əwə λəte, zə.rə.w.γa:wəq'ə-q'əen!* «repère bien l'homme que tu tueras, surtout ne te trompe pas!», mais *wə.z.wək'ə:fə.nə:w č'əh'ə sə.λ.o.x'ə* «je cherche un homme qui pourra te tuer». De même *dəγ'əase tχ'əλ zə:h'ə.e.s.tχ'ā səy-γ'əase.r* «mon camarade à qui j'ai écrit une lettre hier» [qb. id.; km. *təγ'əase tχ'əλ zə:fe.s.tχ'ə.γe səy-γ'əase.r*].

zə.y- est l'indice possessif relatif : *zə.y-q'ə.e-mə-λ'ā.r wəy-q'ə.e h'əə.w.mə.γa:γ* (ou *wəy-q'ə.e pām|nč'ə.e wə.mə.γa:γ*) «ne fais pas pleurer sur ton fils celui dont le fils n'est pas mort» [qb. id.; km. *zə.y-šawe-mə-λ'a.γe.r wəy-šawe γə-č'ə'ə'ə wə.m.γa:γə*].

L'indice relatif entre dans plusieurs combinaisons importantes pour la syntaxe de phrase. Les principales sont :

1^o *z(ə):de* (*zə:š'ə*, sans mouvement seulement) qui indique le lieu où se fait l'action [km. id.; qb. id. avec *š*]. Ainsi : *zə:de.k'ə.e.r* «là où il va» [qb. id.; km. *zə.da.k'ə.e.re.r*], *zə:š'ə.laž'e.r* «là où il travaille» [qb. id. avec *š, ž*; km. *zə:š'ə.laž'e.re.r*]; *wə.z:de.k'ə.e.m wə.š'ə.mə.γ'əaš'e* «là où tu vas, ne t'égaré pas»; *dəγ'a.r q'ə.z:d.ey.we.m dey.ž'* «du côté où frappe le soleil».

2^o *ze:rə* [qb. *z(ə):rə*, km. *ze:re*, avec des variations dans les voyelles], dont les emplois sont variés. Ainsi : *a.r a.bə ze:rə.k'ə.ā.r s.o.č'əh'ə* «je sais qu'il est allé là» [km. *ze:re.k'ə.a.γe.r*], et aussi (mais plutôt en ce cas *ze:rə.k'ə.ā-š'ə=k'ə.e.r* : *š'ə=k'ə* «manière de faire») «je sais comment (de quelle manière) il est allé là»; *a.r ze:rə.k'ə.əw* (ou *ze:rə.k'ə.e.m h'əd.əw*) *wə wə.q'a.k'ə.ā* «il n'était pas plutôt parti [km. *ze:re.k'ə.a.γe.m fede.w*] que tu es venu»; *ze:rə.k'ə.e:ž'.ā.m pām|nč'ə.duney.r səy-duney* «parce qu'il est reparti [km. *ze:re.k'ə.e.ž'ə.γe.m pap'č'ə.e.k'ə*], le monde est à moi!»; *ze:rə.k'ə.e.nə:w š'hak'ə* (ou *pām|nč'ə.e*) «pour qu'il aille» [km. *ze:rə.k'ə.e.štə.m šhak'ə* (ou *pap'č'ə.e*).

k'e]; ze:ra.j'a.y.a.m.k'e « d'après ce qu'il dit » [qb. za:ra.z'a.; km. ze:ra.y.'oe.re.m.k'e].

Comme dans tous les parlers orientaux, l'indice relatif z'o qu'emploient en ce cas les parlers occidentaux est remplacé par le préverbe local s'a [qb. sa, 23] dans deux constructions remarquables, en m et en k'e : s'a.k'o.e.m « quand il alla, fut allé » [qb. sa.k'o.e.m; km. ze.k'o.e.m]; zo-melo.r s'a.y.p'k'e.k'e psew.ra-y y.o.p'k'e « s'il arrive qu'un mouton saute, tous sautent » [qb. id. avec sa; km. zo-mel z.ye.le.k'e psteu.ra-y ye.le]; a.r de q'a.s'a.de.g'e.k'e da.k'o.e.n « puisqu'il nous appelle, nous irons » [qb. id. avec sa et -s; km. a.r te q'a.z.ta.g'e.k'e to.k'o.e.n]; q'a.s'a.k'o.a.k'e q'a.rey.ne « puisqu'il est venu, qu'il reste » [qb. id. avec sa; km. q'a.zo.k'o.a.ye.k'e qe.re.ne].

46. Gérondifs; gér. en (ə)y. Les deux suffixes fondamentaux, appliqués aux formes finies du verbe, sont (ə)y ou yə et (ə)w(ə).

(ə)y, yə, qui marque l'antériorité de l'action, est remplacé par rəy quand il est joint directement au thème (21 fin); aux futurs, on a .nə.y, .nə:w.yə. Concordance des temps : s.o.k'o.e.(rəy) sə.q'.o.k'o.e.z' « étant allé (= je vais et) je reviens »; fut. sə.k'o.e.n(ə.y) sə.q'a.k'o.e.z' « n'étant pas allé, je n'ai pas vu », fut. sə.k'o.e.nə.w [qb. id., sauf au fut. : sə.k'o.e.n.sə.y; km. sə.k'o.e.nə.y et sə.k'o.e.n.sə.y]. Au négatif : sə.k'o.e.te-q'əmə-y s.ləγə.ā-q'əmə « n'étant pas allé, je n'ai pas vu », fut. sə.k'o.e.nə:w-q'əmə-y s.ləγə.nə:w-q'əmə [qb. id. avec -əmə.y; km. sə.k'o.a.γe-p-tə.y s.ləγə.γe-p, sə.k'o.e.s't-epə.y s.ləγə.s't-ep]; de même sə.k'o.e.nə:w-te-q'əmə-y səy-γəse.r q'a-k'o.e.rəy sə.y.ē'ā « alors que je ne devais (voulais...) pas aller, mon camarade, étant venu, m'a emmené » [qb. id. avec -əmə.y et sə.y.s'ā-s; km. sə.k'o.e.s'tə:γe-p.tə.y səy-γəse q'a.k'o.e.əy sə.y.s'ā.γ], à côté de sə.k'o.e.nə:w:tə.y hāč''e q'a.k'o.e.rəy sə.k'o.e.f.ā-q'əmə « alors que je devais (voulais...) aller, un hôte étant venu, je n'ai pu aller » [qb. id. avec hās'e et 'əmə; km. sə.k'o.e.s'tə:γa šhak'e hāč''e q'a.k'o.e.əy sə.k'o.e:sə.γe-p]. Noter l'emploi exclamatif (étonnement) dans we w.o.g'e.rəy!... « tiens, tu lis!... » [qb. id.; km. id. avec we.g'e.rəy].

47. Gérondif en (ə)w(ə). Ce gérondif, qui marque une simultanéité de l'action secondaire et de l'action principale, se joint sous cette forme aussi bien aux thèmes en e, e disparaissant, qu'aux thèmes consonantiques (ou en ə) (cf. 8); au parfait seulement, il se compose avec la désinence longue ā sous la forme ā.w(ə). Ce suffixe peut s'allonger en (ə)w:re : k'o.əwə vaut turc « giderken », « tandis qu'il va », k'o.əw:re

turc « giderek », « en allant ». Voici quelques exemples : İzmir sə.k'o.əw səy-γəse.m sə.h'ə.zā « en allant à İzmir, j'ai rencontré mon camarade » [qb. id. avec sə.k'o.e.w et -s; km. İzmirə sə.k'o.e.ze səy-γəse sə.fə.za.γ (ou sə.'ə.ē''a.γ)]; İzmir sə.mə.k'o.əw x'o.nə:w-q'əmə « il faudra absolument que j'aille à İzmir » (« moi n'allant pas... il ne sera pas possible ») [qb. id. avec sə.mə.k'o.e.w, -'əmə; km. İzmirə sə.mə.k'o.e(w) x'o.s't-ep]; γə.wə h'o.ey.z'ā « il commença à pleurer » [qb. id. avec w(e) et .zā-s; km. γ.e.w.f.ye.z'a.γ]; zey'e=tey:we.m yə.mə.γa:p'c'ə.w h'o.e.wbəd-q'əmə « le piège à souris ne peut pas prendre (de souris) sans tromper » [qb. id. avec -'əmə; km. cəγ'e=tey:we.m ə.mə.γa:p'c'.ew.fe.wəbatə.re-p]; a.r s.ləγə.nə:w sə.q'a.k'o.ā « je suis venu pour le voir » [qb. id. avec s; km. a.r s.ləγə.n.ew sə.qe.k'o.a.γ]; g'əzəw.əw:re q'a.k'o.ā « il vint en se hâtant » [qb. id. avec -s; km. g'əzəw.ze qe.k'o.a.γ]; yə-px'o.m j'a.rəy.'əw:re yə-nəse.m zə.χ'ə.rey.γa:χ' (ou yə.rey.'oe:k'') « en parlant (= en affectant de s'adresser) à sa fille, c'est à sa bru qu'il fait sa remontrance (« fait entendre ») » [qb. id. avec z'ə.rəy.; km. ə-px'o.rəy.'oe.ze yə-nəse zə.χə.rye.γe:χə (ou rye.'oe:k'')]; g'eg'ə.r ya.wəblā.wə s.arəy.hə:λ'ā « eux ayant commencé la danse (ou ya.wble.γa-ē''əw « juste comme ils viennent de commencer »: type de formation usuel, avec ē''e « nouveau » suffixé) je me suis approché et suis entré dans leur groupe » [qb. id. avec -s (et -s'e.w; ou, contracté, ya.wblā-ē''e.w)].

48. Autres gérondifs. Le gérondif en re non appuyé sur əw ne paraît vivant que dans les formes, équivalentes, en -pe:t(ə).re et re-pe:t: sə.k'o.e-pe:t.re ou sə.k'o.e.re-pe:t « moi tout en allant, tout le long de mon chemin » [qb. id.; km. sə.k'o.e.g'ə.ze].

Au lieu de la forme en əy, le bn. peut employer un suffixe qui paraît lui être propre, habəym (on ignore à Zk. le suffixe hi de Balk. p. 66) : bj'enə.r χ'ade.m de.p'h'e-habəym (ou de.p'h'e.rəy) ē'əwč'ek'ə.w x'o.ā.r yə.wq'ereps.ā « la chèvre, ayant sauté (turc [OA] : 1° « atlada », 2° « atlayıp ») dans le jardin, détruisit (« pluma ») tout ce qu'il y avait de fleurs (du turc çiçek!) ».

Enfin, quand il devrait y avoir une succession de gérondifs en əy, tous, sauf le dernier, sont volontiers remplacés par un gérondif qu'on peut définir, quant à la forme, « un présent sans o » (en pareil cas, le qb. joint -s à chacun de ces gérondifs) : a.r zə:de.s'a.lə.m q'a.z.s'ə.let, yə-k''erax'oe.r zə:də.y.λ'hā, ē'ə.m tey.t'əshā.rəy (ou tey.t'əshā-habəym) ze:zəwe-g'əpə.m ya:χ'e.ledā « lui, ayant bondi de là où il était couché, ayant passé son revolver à sa ceinture, étant monté à

cheval, galopa jusque dans le groupe de ceux qui se querellaient ». De même on dira nenəw.r γə-γə.rəy y-ane zə-y ze:ra.ze.f'a.y.mə.γa: s'a.r (ou ze:ra.ze:γ'e.mə.s'e.r) s'a.y.ləγə.m pə.y.k'o.ā.z'ā (ou s'a.y.γa:tə:z'ā) « l'enfant, ayant beaucoup pleuré (« pleuré-pleuré ») : qb. γə-s γə.rəy), quand il vit que sa mère ne faisait pas attention à lui, s'interrompit (se tut) ».

49. Exemples de syntaxe de phrase. La plus grande partie des rapports, dans la phrase, sont exprimés par les variations et les combinaisons des formes citées dans les précédents paragraphes. Les autres seront assez illustrés dans les textes qui vont suivre. Je me borne donc à quelques indications et à quelques exemples.

-me « si », -məy « même si, bien que » [qb. -m(e), -me-y; km. -me, -məy]; s'hak'e « quoique, mais » [qb., km. šhak'e]; s'hak'e et pām'e (OA pām'e) « parce que » [qb. pap's'e(k'e); km. pap'ē''e(k'e)], aussi paye; -me dans les souhaits : nobe weš'χ' t'ek'o' q'.ey.s'χ'.te-me! (q'.ey.s'χ'.γā:te-me!) « s'il pleuvait (avait plu) aujourd'hui! » [qb. id.; km. nyepe (abz. ch. nepē) weš'χ' t'ek'o' q'a.y.s'χ'.te-me! (q'.ye.s'χ'.γ'eyt!)].

də.λ'e:z'ə.h'o, də.λ'e:z'ə.nə.h'o(k'e), et même də.λ'e:z'ə.h'o.n (k'e) « jusqu'à ce que nous mourions » [qb. .h'o(k'e); km. .fe.nese].

Ahmed q'o'af'e.m de.k'a:z'ā newəz' « après qu'Ahmet est parti définitivement du village » [qb. newəz', km. newəz'].

a.bə s'a.laz'e-k'ə's'a.w « pendant qu'il travaillait là », a.bə s'a.mə.laz'e-k'ə's'a.w « avant qu'il travaillât là » [qb. seulement au négatif. s'a.mə.laz'e-g'ə's'a.w; km. autrement zə.s'a.mə.laz'e.m, ou -rap's'e.w]; p's'aš'e-k'ə's'a.w « pendant qu'elle était jeune fille » (= s'a.p's'aš'e.te.m).

sə.s'χ'e-q'as « chaque fois que je mange » [qb. id.; km. sə.s'χ'e-q'asə-y]. sa.h'o.e.λek'ə.m (ou səy'a q'a.y.h'o.e.m) h'edəyz « autant que je peux » [qb. id.; km. s.fe.λek'ə.re.m fedəyz].

a.r ze:ra.k'o.ā landere « depuis qu'il est allé » [qb. id.].

mə-lez'a.k'e.m.k'e (ou, mieux, mə-h'ed.əw lez'e-zepətə.n x'o-mə)'əh'o.r nobe yə.wəχ'ə.n.k'e s.o.g'əγa (OA s.o.g'əγ'oe) « avec cette manière de travailler (ou : si travailler continuellement ainsi se produit), j'espère qu'il finira l'affaire aujourd'hui » [qb. id. avec -leza.; km. mə-lez'a.k'e.m.k'e 'əfə.r nyepe ə.wəχ'ə.n.k'e se.g'əγe].

zəwa:k'o.e.k'o.ā « il est allé combattre » (zəwa:k'o.e aussi nom d'agent, « combattant ») [qb. id. avec -s; km. id. avec k'o.a.γe], à côté de zəwə.m

k'o.ā « il est allé au combat », zəwe.nə.w k'o.ā « il est allé pour se battre ».

Expressions indéfinies (cf. 16), formées d'un mot interrogatif et de -məy: sət x'o-m-əy « quoi que ce soit », sət wə.h'o.e.y-m-əy « quoi que tu veuilles », tenek'e-m-əy (et tennek'-əy) « où que ce soit, partout »; etc.

50. Adverbes. Interrogatifs : tene [qb. dene; km. tade, bj., ch. tede] wə.s'a.s? wə.k'o.e-re? wə.q'a.y.k'ə:z'ə-re « où es-tu? où vas-tu? d'où (res)sors-tu? »; tene.k'e [qb. dene.k'e, km. tade.k'e] wə.ble.k'ə-re « par où passes-tu? » (tene.k'e aussi « dans quelle direction? »).

sət-ē'əγ'oe (səč'ē') [qb. sət-səγ'oe, km. sədəγγ'oa] wə.q'a.k'o.ā? « quand es-tu venu? »; sət-h'edəyz.re [qb. id.; km. səd-fedəyz.re] wə.q'a.nə.nə:w? « combien de temps resteras-tu? »; sət-ē'əγ'oe landere? « depuis quand? ».

dap's'e-t [qb. dap'se] wə.λeγ'ā (ou p.λeγ'ā) dəγ'əz'.ha.r? « combien étaient les loups que tu as vus? »; mə-tχ'əλə.r dap's'e.k'e q'a.p.s'eh'o.ā? « à quel prix as-tu acheté ce livre? ».

sət-pam/n'ē''e « pourquoi? »; hāč''e.m ''stəy wə.q'a.ē''e.k'o.ā.r [sans indice relatif devant .ē''e.; qb. id. avec .s'e., mais km. səd-a.wə.qə.zə:ē''e.k'o.a.γe.r]? ''j'ō w.ey.wəp'ē'' x'o.-re, k'əyγə sə.q'a.ē''e.k'o.ā.rə-y w.o.c'əh'o « est-ce [qu'il est possible] qu'on demande à un hôte : 'Pourquoi es-tu venu?' — et d'ailleurs (« en outre ») tu sais (fort bien) pourquoi je suis venu ».

sət.k'e, tā-s'tə.w, tā.w:re [qb. dawre] wə.q'a.k'o.ā? « comment es-tu venu? » (ləsə.w, ē'əw.w(ə) « à pied », « à cheval »); sət wəy-q'a.k'o.a.k'e (« ta manière de venir ») x'o.ā? « id. »; 'əh'o.r stō x'o.ā? q'a.'əate g'ə! « comment a été l'affaire? raconte un peu! ».

Temps : g'ə(-dədde) « (juste) maintenant » [qb. yə-g'ə(-dədde); km. (ə)-g'ə(-dədde)]; g'ə-stə.w(pse) « tout de suite, tout à l'heure (passé et futur) » [qb. yə-g'ə-pstəw; km. (ə)-g'ə.pste.w]; g'ə.r.k'e « pour l'instant »; ap-ē''/s'əγ'oe « alors » [qb. abə-səγ'oe; km. a-s'əγ'oe(m)]; yə-p.əw « avant » [qb. id. avec -pe.w; km. ə-pe.w]; yə-wəz'(.k'e) « après » [qb. id. avec z; km. ə-wəz'(.k'e)]; (yə)-t'ane « ensuite » [qb. id.; km. ye-t'əne]; pas.əw, k'as.əw « précocement, tardivement » [qb., km. id. avec e.w]; k'ed.re « souvent » [qb. id.; km. be.re]; nobe « aujourd'hui » [qb. id.; km. nyepe, abz. nepē], dəγ'əse « hier » [qb. id.; km. təγ'əse], dəγ'əse-naxə-pe « avant-hier » [qb. id. avec -nax-a.pe; km. təγ'əse-naxə-pe], p's'edey « demain » (p's'edg'əz' « demain matin ») [qb. p's'edg'əz; km. abz. p's'edəz', bj. ch. p'ē'edəz', p's'edey.məš'(k'e) « après-demain »] [qb.

pšedeymāšk'e; km. abz. *pš'edəymāč'k'e*, bj. ch. *pč'edəž'māč'k'e*, *abə.s'k'e:ž(ə.m)* «après après-demain» [qb. *q'apə.s'k'e:ž*]; *zay'əre* «quelquefois» [qb. *zezeməzek'e*; km. *zay'ere, zezeməzere*]; etc.

Lieu : *mə.bə, mo.bə, a.bə* «ici, là» (en général) [qb. id.; km. *mə.s'*, etc.]; *mə.de, mo.de, a.de* «ici, là» (mouvement vers; qb., km. mêmes formes, avec et sans mouvement); *mət'.k'e*, etc. «de ce côté-ci» [qb. id.; km. *məde.k'e*], *at'.k'e-mət'.k'e* «ça et là»; *məb-dey(.žə.m)*, etc. «par ici» (sans mouvement) [qb. *məb-dey*, km. *məš'-dež'*, etc.; abz. aussi *məš'-dey* «vers ici», etc.]; *məbə.k'e*, etc. «par ici» [qb. id., km. *məš'.k'e*]; *awe γat'əl!* «laisse-la là!»; *mo.w f'ə-q'am* «ici, ce n'est pas bon»; défini : *mo.wə.r səy-f'ef'* «ce lieu me plaît, me convient».

Manière : *mə-, mo-, a-h'ed.əw* «ainsi»; *mo.w:re, mo.s't.əw:re* «id.». Les adverbés de manière sont formés normalement par le cas participial (en .əw) des adjectifs (§ 8) : *k'edə.w* «très», *h'abž'.əw* «fort» [qb. *k'edə.w, h'abže.w*; km. *be.w, leše.w*].

51. Coordination. -(ə)y (le e final du mot disparaissant) «et, aussi» : *zay'əre q'a.k'ə.e.t, zay'əre-əy q'a.k'ə.e.te-q'am* «quelquefois il venait et quelquefois il ne venait pas»; *se.rə-y* «moi aussi».

-re «avec, et» (généralement, mais non toujours, redoublé) : *we-re t'əw.m* (ou *we-re se-re*) *də.z:de.lež'ā* «nous avons travaillé ensemble, tous deux (moi) avec toi» [qb. *we-re se-re də.z:de.lež'ā-s*; km. *wərə-re sərə-re tə.z:de.lež'a.γ*]; *abə-re we-re fə.z:de.tχ'ā* «lui et toi, vous avez écrit ensemble» [qb. id. avec -s; km. *aš'ə-re wərə-re s'ə.z:de.tχ.a.γ*]; *Ahmedə-re y-ade-re ze:d.o.s'χ'e.ha* «Ahmet et son père mangent ensemble»; avec *m* : *de.ha.m-re Ahmed-ha.m-re* «nous et les Ahmet». -re se trouve dans beaucoup d'expressions figées exprimant le moyen, la durée.

k'əyə, γə-k'əy «et en outre»; *ye... ye...* «ou... ou...»; *a.r-a-me* «s'il en est ainsi, dans ces conditions»; *a.r-a-m-əy* «cependant»; *zə-y nax mə-x'ə-m-əy* «tout au moins»; *a.r mə.x'ə-me* «sinon»; *s'hak'e* «mais»; *mə.r-q'ədey-q'am... ade...* «non seulement celui-ci... mais cet autre...».

52. Particules. *t'e* «alors, eh bien; naturellement!» [qb. *nə-t'e*] : *laž'e!* — *sə.laž'e.nə:w-q'am!* — *t'e stəy wə.s'ə.nə:w.r?* «travaille! — Je ne travaillerai pas! — Alors que feras tu?»; *t'e stəy wə.z.h'ə:γ.r?* (ou *w.s.t'e?*) «eh bien, que veux-tu?»; *we.rə-y wə.q'a.k'ə.e.nə:w?* — *t'e, s.q'a.k'ə.e.n, s.q'a.mə.k'ə.əw x'ə.n zə-y?* «toi aussi, tu viendras? — Bien entendu, je viendrai! Est-il possible que je ne

viens pas?». Cf. *aaa t'e wə.c'əh'.t-əy stəy zə:č'ə.w.wš'eh'.ā.r* «eh bien, puisque tu le savais, pourquoi l'as-tu caché?» [qb. *nə.t'e sə.p'.s'e.k'e sət zə.s'e.b.wəš'ə.ā?* km. *a.de zə.p'.s'e.k'e səd-a zə:č'ə.wə.wš'ə.γe.r?*].

məys, meys «voici, voilà» [qb. id.; km. *mə.r a.rə, a.r a.rə*]; *məys a.r!* «le voici!», *yezə.r meys!* «le voilà lui-même!».

hawe «non» [qb. *haw(e)*; km. *haw*]; *əye* «oui», *x'ə.n* «soit, d'accord, c'est possible» [qb. *awe, x'ə.n-s*; km. *aye, ade, a.r a.rə, x'ə.n*].

Plusieurs formes très contractées du verbe *j'ə.'a* «dire» ont des emplois remarquables [cf. km. *s'ə.'ə* dans l'interrogation vive, 29] :

1^o *j'ə* (gérondif présent) (OA) conclut les citations de style direct (comme oubykh *q'an*, abkhaz *h'ə*). On le rencontre en outre dans des interrogations de la nuance *wə.tχ'.ā:t j'ə?* «tu l'a(vais) vraiment écrit? (J'en doute!)»; *ye.g'e.nə:w.yə j'ə?* «tu prétends que tu étudieras? (C'est bien tard)»;

2^o *j'ə* (impératif?) s'emploie dans de telles interrogations quand, en outre, on ne souhaite pas la chose qu'on met en doute : *wə.tχ'.ā.te-me j'ə?* «j'espère que ce n'est pas toi qui l'a(vais) écrit?»; d'où des sens tels que «pourvu que... ne pas...», «ce que je crains, c'est que...» : *'əh'ə.r də.mə.wəχ'-k'əš'ə.w zə-χ'ame q'ə.t:χ'e.ha.te-me j'ə!* «pourvu qu'un étranger ne se mêle pas à nous avant que nous terminions l'affaire!».

53. Exclamations. *aaa!* (étonnement), *eey!* (appel) [qb. id.; km. *aaa! yeee, yey!*].

wey! yew(w)ey! (*yewey j'ə!*) «hélas!» [qb. *yew(w)ey!* km. *yewewey! ayay!*].

se.r-ā-g'əš'e! a.r-ā-g'əš'e! «pauvre de moi! pauvre de lui!» [qb. *se.r-g'əš'e! a.r-g'əš'e!* km. *se.rə-g'əš'e! a.rə-g'əš'e!*].

ye-alš'h! «mon Dieu!» (prière) [qb. *yaal(l)ah!* km. *yālah!*].

aləhalš'h! (-ləəh) «mon Dieu!» (admiration, scandale, inquiétude) [qb. id.; km. *aləhalah!*].

wəwəyy-wəyəw! *iii!* (OA) (surprise devant un malheur) [km. id.; qb. *wəwəyy!*].

šwh'əh'ə(əh'ə)! *šwh'əh'ə(-g'əš'e)!* «ouf!» (soulagement) [qb. *'əh'ə-h'əh'ə! 'əh'əh'əh'ə-g'əš'e!* km. *wəχwəχ!*].

wəh'ə-g'əš'e! «enfin! ça n'est pas trop tôt!» ou «c'est bien fait, tu n'as que ce que tu mérites!» [km. *wəχ-g'əš'e!* «vas-y, frappe-le!»].

thāamāš'k'e! (proprement «pauvre») (pitié).

pəy əllawərsən! «zut!» [qb. id.].

pəw «pouah!» (dégoût) [km. *pəw anasən!*].

Exclamations à l'adresse des animaux, généralement empruntées au turc : *wəha!* (brusque pour faire avancer, lent et bas pour arrêter le bœuf); *dowāh!* (id. pour le buffle; cf. turc *deh* pour faire avancer l'âne; contraire : *çüş!*); *hüst!* (pour accélérer le cheval; contraire *brrrs!*); *wəš't!* (pour écarter le chien; qb. *'əš't*, turc *oşt*).

(à suivre.)